

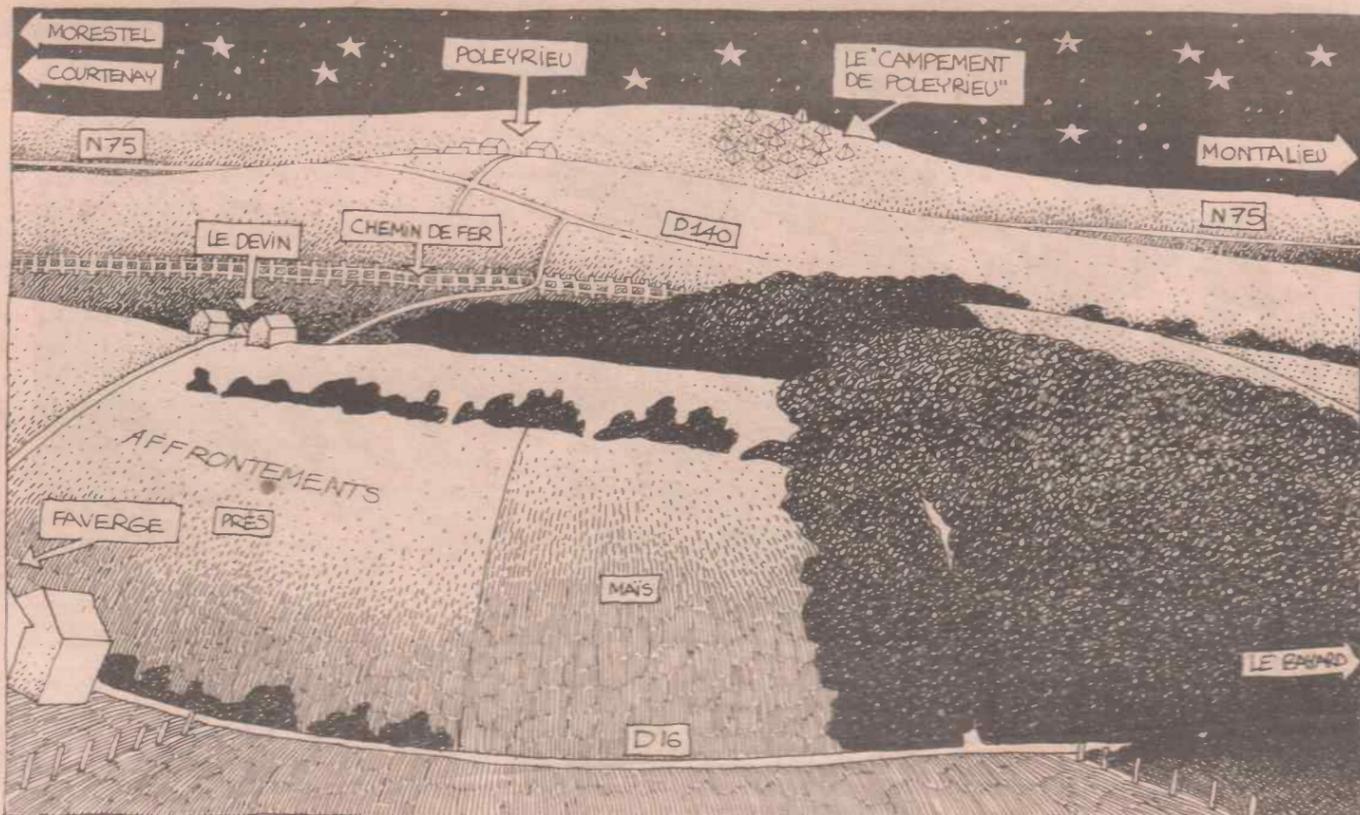
La Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

**IRONS-NOUS
JUSQU'A
LA GUERRE CIVILE ?**





Malville: hiver précoce

On n'a vraiment pas envie aujourd'hui, lundi, de parler de Malville. De raconter. La seule impression immédiate, c'est l'absurde. Nous qui nous battons pour la vie, on s'est démerdé pour laisser un copain sur le terrain. Et on n'est pas des gens à exploiter la mort. Ni d'un côté, ni d'un autre. Vital-Michalon était professeur de physique. Il habitait Die, dans la Drôme. Mais peu importe. C'était un mec comme nous, qui voulait savoir, parce qu'on lui avait appris à douter. C'était pas un «casseur, un loulou ou un gauchiste allemand». Il était venu tête nue et les mains vides à Malville, comme les neuf-dixième d'entre nous. Alors, évidemment, en face, chez les visières creuses, quelle aubaine ! Un intellectuel, pas de quartier ! Anti-nucléaire ? Feu à volonté.

Dimanche, vers quatorze heures, après quatre heures de grenadage, les flics manquaient de munitions.

Si les soixante mille personnes présentes à Malville sont parties en files indiennes dans le cloaque vers seize heures, dimanche, c'est pas par peur des flics. C'est parce qu'elles ont sans doute compris l'absurdité de la situation. Elles étaient venues pacifiques et sans armes. Sans dogmatisme non plus. Des gens casqués, deux cents tout au plus, répondaient aux flics. Très bien. Ça les regarde. Il n'y a pas de police dans le mouvement anti-nucléaire. On tolère les différences. Et on a raison. Seulement on respire à dix mille mètres. On rêve. Et en face on a des robots. Des choses mécaniques qui n'appartiennent pas à notre espèce humaine. Des choses qui n'ont pas leur place dans notre conception de la vie. Des choses formées pour tuer. Et qui se félicitent parfois d'avoir tué, bon boulot gentlemen, comme le Préfet de l'Isère.

Alors on est déphasé. On se heurte à l'objet. L'objet fait mal. On aimerait quand même pouvoir dire qui on est, ce qu'on veut, pouvoir discuter. La discussion, c'est notre terrain. Là où j'étais dimanche, derrière la mairie de Faverges-Mépieu, on voyait des manifestants s'approcher à dix mètres des gendarmes mobiles, comme pour essayer encore une fois de raisonner, de gagner par la dialectique : «mais enfin, écoutez-nous, on se bat pour les générations à venir». «Papa, ne tire pas, je suis là !». Réponse : un fusil, tir tendu qui se lève et une grenade offensive qui vient hacher un peu de viande raisonneuse.

La non-violence est une belle idée philosophique. Il lui reste à acquérir un peu de réalisme stratégique sur le terrain. Est-ce

la non-violence qui est en question ? Est-ce notre façon de l'utiliser ? Les débats ne vont pas manquer.

A part ça, la violence, c'est pas plus faimeux. La violence a perdu aussi dimanche. La preuve : Michalon. La presse pourrie (qui s'est surpassée à Malville, on en reparlera), fait le lit du préfet en parlant «d'anarchistes», de «bande à Baader» et autres violents incontrôlés. Intox pure et simple. Les vrais anars n'ont pas de drapeaux. On ne les connaît pas. Ils sont discrets et efficaces. Ceux qu'on remarque sont des révoltés qui croient pouvoir créer une situation révolutionnaire en attaquant les flics. Encore plus romantiques que les écologistes ! L'ennui, c'est qu'ils imposent leur point de vue par la force. Ils sont là devant et l'orage de mitraille est pour les têtes nues qui suivent. Si on les suivait, il faudrait tous s'armer, s'organiser en commandos et attaquer militairement. D'accord ! mais ce serait la guerre civile ! Nous n'en sommes pas encore là. Ça viendra, remarquez, avec des Janin (préfet), sorte de primate qui aime le sang.

Avant d'essayer de vous raconter ces deux jours, à vous qui y participiez, mais vous n'étiez pas partout, on va en finir sur le fascisme. Il est là. Sa panoplie est là : force aveugle, presse manœuvrée, opinion publique en sommeil. On ne dira jamais assez la responsabilité de ce préfet dans les événements de Malville. C'est lui qui a profité d'un incident (vitre cassée) pour dire que la mairie de Morestel, samedi, était envahie par la «bande à Baader». Les boches sont de retour. Ils égorgent nos compagnes. Et la radio (Europe 1) de hurler au loup (samedi dix-huit heures trente). C'est lui qui a justifié par avance les bagarres et créé le climat ad hoc. C'est lui qui a menacé d'appeler ses troupes à ouvrir le feu. C'est lui qui a félicité les gens qui venaient de tuer un homme et d'en blesser une centaine. C'est lui qui a ordonné aux flics de ratisser ensuite la région, poursuivant les manifestants jusque vers vingt-et-une heures et jusqu'aux terrains de camping. Ce petit être au cerveau atrophié doit être fier de sa victoire militaire. Il fallait l'entendre plastronner dimanche soir. Vous voyez bien qu'on n'est pas sur la même planète que ces gens-là !

Revenons aux événements. Cédric vous parle ailleurs de la journée de samedi, de la rencontre avec les socialistes. Samedi à Courtenay on avait essayé de convaincre le P.S. de venir avec nous sur le terrain, écharpes en bandouillère. Ils ont refusé. Gébé leur a dit : «C'est de la non-assistance à personnes en danger». Dimanche

soir, ils sont venus nous voir avec des mines peinées. On ignore s'ils pleuraient leur lâcheté ou le drame de Faverges-Mépieu.

Donc samedi dans la nuit, la coordination s'était réunie pour changer de tactique. La grosse erreur, c'était d'avoir envoyé les Allemands à Morestel, ville peu sympathisante. Fallait voir le climat de xénophobie racisante contre les «boches hippies». En plus, Caïm, notre ami, le Suisse, Caïm Nissim, chargé d'amortir les chocs à Morestel, avait été expulsé samedi matin et interdit de séjour en France. Bien joué, préfet ! Il fut décidé que la marche partie de Morestel rejoindrait celle de Courtenay pour que nos potes allemands ne soient pas isolés. Seulement le résultat ne fut pas extraordinaire. Le gros des troupes suivait la marche de Poleyrieu arrivée en tête à Faverges vers neuf heures. On s'est retrouvés à soixante ou quatre-vingt mille (impossible de savoir) sur deux petits chemins vicinaux entre Poleyrieu et Faverges et sous une pluie incessante. Pas moyen de s'égailler à droite ou à gauche pour élargir le front. Les flics, bien répartis en face, ont pris en tenaille la tête de cette pyramide humaine, poursuivant les gens au pas de charge (vers seize heures) dans les champs de maïs, tandis que les trois quarts de la manif pataugeaient à cinq cents mètres de là.

L'information circulait très mal. Personne ne savait ce qui se passait en tête. On voyait passer des ambulances qui ne réchauffaient pas l'atmosphère. Quand je suis revenu en arrière, accompagné au pas de course par nos hôtes, la nouvelle de la mort d'un manifestant arrivait. Ce fut le repli, lourd, grave, d'une foule morte de fatigue et d'amertume. Les yeux rouges, c'était pas le chlore des grenades. D'ailleurs personne n'avait envie de faire la guerre. La fumée, les éclats de grenade, très peu pour les écologistes ! On voulait faire une fête à Faverges avec les habitants les «libérés» du bouclage policier, comme en 76, puis en rester là. Mais en face on ne discute pas avec la racaille pensante.

Ce que j'ai senti à Malville cette année, c'est ça : une trouille énorme d'individus mal organisés qui savent qu'on les attend sur un terrain qui n'est pas le leur. Mais en même temps, une résolution incroyable. On va y aller parce que cette fois, il faut y aller. Moi j'en avais les larmes aux yeux, de marcher avec ces dizaines de milliers d'amis, jeunes, rigolards, fraternels, qui allaient consciemment au casse-pipe en sifflant bravement. J'en vois d'ici qui vont, à l'abri derrière leur pastis, ricaner sur les masochistes non-violents. Je leur conseille vivement de s'abstenir. Moi, je ne suis pas non-violent : tous les jours. Ça dépend du climat. Et le climat n'est pas à la gaudriole, ces jours.

Arthur.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE LA COORDINATION DES COMITÉS MALVILLE

Les samedi 30 et dimanche 31 juillet 77 une manifestation qui se voulait pacifique et non-violente était organisée à Malville pour demander - comme la population et les élus de la région - l'arrêt des travaux du surrégénérateur Super-Phénix. Une foule immense que nous évaluons à quatre-vingt mille avait répondu à notre appel, venue de toute la France et aussi de l'étranger (Allemagne et Suisse notamment), le problème nucléaire n'ayant pas de frontières.

Sans sous-estimer la résolution des autorités, auteur d'un bouclage policier sans précédent, cinq mille CRS et gardes-mobiles, nous avions mésestimé l'hostilité du préfet de l'Isère. Ce dernier créa samedi un climat frisant le racisme autour du rassemblement allemand de Morestel allant jusqu'à déclarer : «Morestel est envahi pour la seconde fois de son histoire par les Allemands». C'est la raison pour laquelle la coordination du CDES Comités Malville décida samedi soir une marche unique vers le site au lieu des marches diversifiées et convergentes prévues à l'origine.

Nous avons peur, les Allemands également, de la brutalité personnalisée des forces de l'ordre à l'encontre de la marche partie de Morestel.

Le dimanche, dès huit heures, sous la pluie, les marcheurs pénétrèrent profondément dans le périmètre interdit à la hauteur de Poleyrieu, venant à la fois et dans l'ordre des rassemblements de Poleyrieu, Courtenay, Morestel et Montalieu.

Les gendarmes mobiles avaient resserré leur dispositif et bouclaient la commune de Faverges, Mépieu à deux kilomètres du site. Au premier contact et sans sommation à fortiori, sans possibilité de négociation, ce fut un tir nourri de grenades lacrymogènes, un tir parfois tendu de dix à dix-sept heures, sans discontinuer. Coincés dans des chemins étroits, les manifestants ne pouvaient se replier.

Les premiers incidents graves se produisent à Faverges, il n'y eut jamais de contacts directs au corps à corps, avec les forces de l'ordre. Tous les manifestants blessés furent atteints par les tirs de grenades. Vers quatorze heures, noyés dans un nuage de gaz lacrymogène, un manifestant de Die, Vital-Michalon, fut mortellement blessé. Il ne s'agit pas comme la propagande officielle l'affirme, d'une crise cardiaque. Les secouristes durent le traîner à l'abri tandis que les tirs continuaient. Malgré tous les soins de réanimation, M. Michalon succombait peu après. Un médecin légiste a refusé le permis d'inhumation. Les tirs de grenades firent plus de cent blessés sans compter les gendarmes, eux-mêmes victimes de leur maladresse.

À Faverges, les manifestants furent poursuivis jusqu'à l'intérieur des maisons. Les secouristes étaient molestés, la chasse à l'homme continua jusqu'à vingt-une heures.

Vers dix-sept heures, le gros des manifestants se repliaient à Poleyrieu où était prononcée la dissolution de la manifestation.

Le nucléaire a donc tué.

La responsabilité du préfet est totale. Il a choisi délibérément une politique de répression systématique sans aucune possibilité de négociation. Les écologistes non-violents étaient venus manifester leur opposition pacifique à un projet nucléaire suicidaire. L'attitude des pouvoirs a rendu cruellement actuel le slogan : Société nucléaire, société meurtrière, société policière.

La coordination est solidaire de tous les manifestants, quelque soit leur appartenance politique ou leur nationalité et quelque soit leur méthode d'action. Ce n'est pas en mettant l'accent sur les habituels éléments gauchistes provocateurs que le pouvoir en place éludera ses responsabilités dans le drame de Malville.



C'est la guerre, M. le Ministre de l'Intérieur !

Ou bien c'est votre société qui triomphe et, pour cela, vous n'avez qu'à continuer votre stratégie, et attirer la violence dans des pièges comme vous venez de le faire à Malville. En enfermant la contestation dans la violence, vous vous donnez les moyens politiques de renforcer cette société de répression qui est justement à l'origine de cette contre-violence.

Vous ne vous rendez pas compte que la violence exprimée à Malville n'est rien par rapport à celle que votre société nous oppose tous les jours en nous obligeant à l'obéissance familiale, scolaire, militaire, patronale, à la consommation d'objets de merde complètement inutiles, à une nourriture totalement frelatée par des trusts chimiques malades du profit, à n'avoir qu'une seule source d'information, la vôtre, avec votre télévision pourrie et vos radios mercantiles qui ne sont attentives à l'auditeur que parce qu'il est un acheteur potentiel de leurs clients publicitaires, tendresse prostituée.

Vous ne vous rendez pas compte que vous nous écrasez avec votre police protectrice des privilèges, des injustices et des rigidités mentales dont vous êtes un magnifique exemple, avec vos impôts qui nous obligent à financer l'armée, la police, les surrégénérateurs, les prisons et les ministres de l'Intérieur.

Vous ne vous rendez pas compte qu'à longueur de secondes votre société nous empêche de vivre sans frontière, sans compétition, sans personnage social. Elle tue notre créativité, canalise nos pulsions nous castré, et nous ôte le libre arbitre.

Et cette pulsion de vie qui nous déborde et qui se passe très bien de l'énergie nucléaire, car l'essentiel n'est pas dans l'avoir, cette pulsion de vie, profondément instinctive, vitale, votre société l'écrase, la réprime, la tue.

Jusqu'à quand ?

En mai 68, les leaders, les hommes politiques et d'appareil n'ont pu la contrôler, aussi, de peur de perdre leur pouvoir l'ont-ils partiellement tuée.

Cette pulsion qui nous porte tous, vous, derrière votre costume, vos honneurs, vos bonnes manières, votre regard et vos vieilles habitudes poussiéreuses de refoulement, et nous, à fleur de peau, qui nous fait aimer, jouer, courir, qui nous donne le dégoût de la surconsommation, de la violence et de votre suffisance, cette pulsion-là, Monsieur le ministre de l'Intérieur, aucune armée, aucune police, aucune prison ne pourra la tuer totalement.

Elle ressort dans la jouissance de ceux qui cassent, qui veulent «casser du flic», et que votre société a acculés à cette extrémité, cette jouissance-là vous fait peur car elle ne fait pas partie de vos bonnes manières et pourtant, cela n'est qu'une petite réaction à votre société de mort, de domination, de répression.

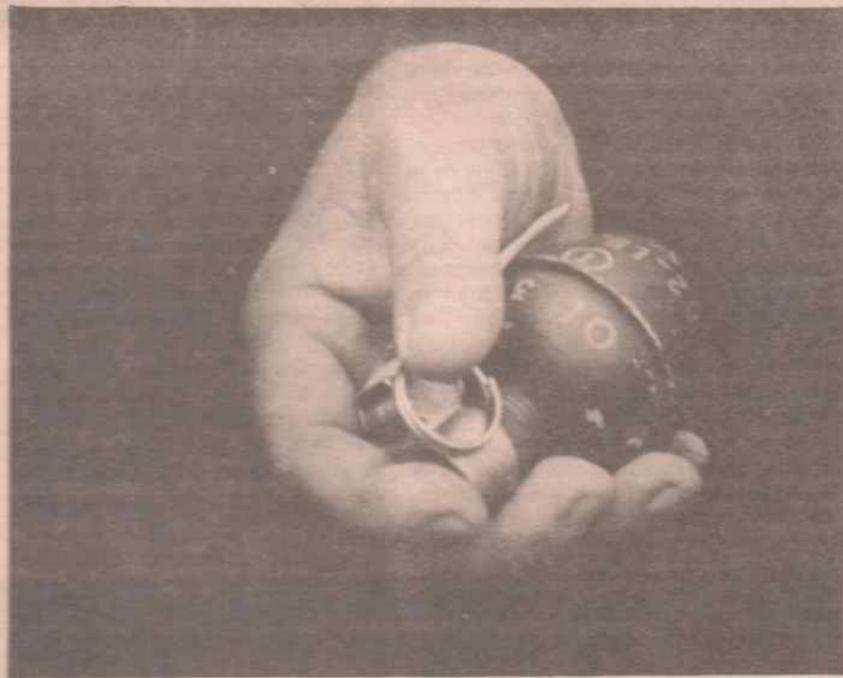
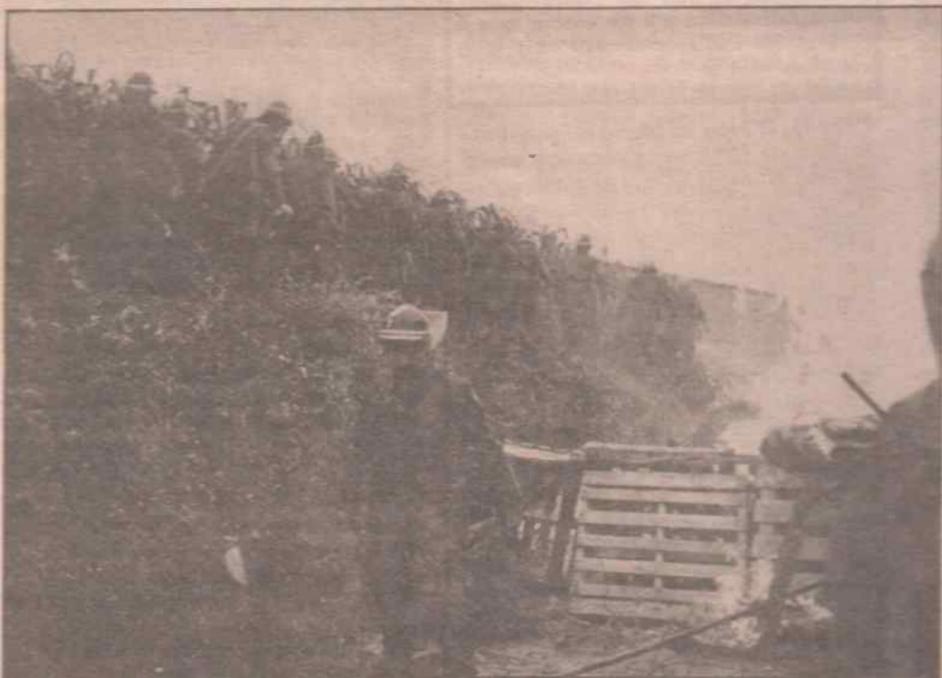
A Malville vous avez tué. Combien de temps tiendrez-vous devant le débordement de la vie ?

Si, par malheur, vous tenez longtemps, votre répression engendrera un éclatement violent. Vous en êtes totalement conscient et vous l'utiliserez encore politiquement. Vous savez si bien vous servir des faiblesses des autres, vous êtes éduqué, formé, payé pour cela.

Pourtant, pour celui qui sait voir les hommes, cette violence se comprend, mais votre regard, Monsieur le ministre, était fort fuyant quand vous avez remercié les policiers de leur besogne à Malville.

L'écœurement vous gagnerait-il ?

G. Didier.



Lundi soir :

L'avocat commis d'office pour défendre les 19 arrêtés a demandé au tribunal un délai de trois jours pour étudier le dossier et préparer la défense. De son côté le procureur, Monsieur Pupin, ne se laisse apparemment intimider par la Préfecture et demande un délai lui aussi pour étudier l'affaire. Les 19 Gugus sont actuellement à Bourgoin-Jallieu et attendent... soit d'être sagement ramenés à la prison du coin, soit d'être présentés ce soir pour une "inculpation" qui est loin d'être décidée, et à ce moment présentés aux flagrants délits. Le préfet s'est refusé à donner l'identité des arrêtés.

(Communiqué Alpress.)

Lundi midi

et la non-violence ?

Et la non-violence, les copains ? Et la non-violence ?... Ce putain de soleil s'est enfin levé, tout propre, ce lundi matin sur un Malville déserté, champ de bataille d'enfants pris à leur jeu devant des adultes sadiques, désertés de l'esprit, amputés de cœur. Des enfants. Ce putain de soleil. On entend « En tout cas, c'en est fini de la non-violence... Vous avez bonne mine, les non-violents, devant les fascistes... moi la prochaine fois, je m'entraîne, etc... ». Et c'est reparti. Mais non, pourtant, ce n'en est pas fini de la non-violence. ÇA NA PAS COMMENCÉ !

La non-violence n'était pas au rassemblement de Malville. Je commence à croire que la non-violence n'existe pas.

LA NON-VIOLENCE EST A INVENTER

Je suis bourrée, de fatigue, d'émotion, de chagrin et de ce putain de soleil qui nous nargue. Je vais écrire des conneries et je vais les écrire mal. A vous de savoir lire, penser, écrire dans votre tête.

La non-violence, ce n'est pas la fête scout. Dire « je suis non-violent » n'a pas le même sens, ne peut pas être remplacé par « je ne suis pas méchant, je ne taperai jamais sur personne et je me désolidarise des cas-seurs ».

Oh ! Excusez-moi. Laissez-moi une seconde que je recommence par le début. Samedi, je pleurais entre Vézeronnes et Poleyrieu. Depuis deux mois, je pleurais entre Lhuis et Villebois. Naguère j'ai pleuré dans les colonnes de « La Gueule Ouverte »... Je pleurais devant notre irresponsabilité et notre aveuglement. D'abord, on appelait à un rassemblement offensif et on refusait de faire de l'entraînement à l'offensive. Plus tard, on appelait à un rassemblement pacifique et on refusait de tenir compte, de prévoir comment « faire avec », la présence certaine, annoncée, de types déterminés à un affrontement très dur. Samedi, on laissait monter la tension, savamment orchestrée par l'ivrogne de la préfecture, on laissait s'installer le racisme, la xénophobie, la séparation par classes : les bons et les méchants, les vilains anarchistes-gauchistes-boches et les gentils écologistes. Et qu'est-ce qu'on faisait en réaction à cette saloperie ? Rien, rien, rien. On continuait à rigoler, contents d'être là et de retrouver les copains. On ne voulait pas savoir. Parce que la trouille le racisme, le chauvinisme, ils étaient en nous, en nous aussi, bien enfouis, bien re-foulés, bien recouverts des fleurettes de l'humanisme bavard qui nous caractérise.

Au moment de l'affrontement, on cherchait comment « se démarquer » des pauvres gugus lancés à l'assaut avec leurs sacs de billes et leurs sabres de bois. Comment se démarquer... Cherchez pas, copains, la démarcation, il y a longtemps qu'elle est faite, dans nos têtes, dans nos vies de petits élitistes satisfaits. Dans le confort de notre non-violence logorrhique. Pas plus sur le terrain de Malville qu'ailleurs, nous ne sommes allés (de toute façon, ç'aurait été trop tard, mais oui, je le sais bien) au devant de ces violents qui nous font peur. L'amour est resté dans nos bouches bourrées de mots, il n'est pas passé à travers nos mains vers d'autres mains.

NOUS NE SAVONS PAS VIVRE

La non-violence, ce serait pourtant la vie.

La non-violence, ce serait aussi l'imagination. Nous nous tuons à le dire, à en faire de la musique et des gargarismes, mais c'est bien rarement que nous nous donnons la peine d'essayer vraiment d'imaginer. Nous reproduisons les schémas de la société que nous voudrions quitter. Nous parlons de « gagner », et sans oser cependant employer le mot, nous appelons à la guerre. Vendredi et samedi, sur les terrains de rassemblement, les copains, magnifiques, travaillaient, dépensaient une énergie méritoire (ô, amis, je n'ironise pas, surtout ne le prenez pas mal, et si vous trouvez que je vous en balance à travers la gueule, pensez que je m'en mets pas mal dans les gencives aussi depuis quelques jours) à préparer « l'intendance », à installer le confort relatif d'un « bivouac »... Manquaient que les tranchées. Pendant ce temps, vous pensiez, les copains ? Ou bien vous vous appliquiez à justifier votre propre existence avec de « l'action » ? Ailleurs la « coordination » tenait des réunions secrètes d'état-major. Le grand jeu de piste. La petite guerre. Quand on monte à la guerre, copains, même pour rire, on obtient la guerre. Et la guerre, c'est le type que j'ai vu, remonté dans les bras de camarades silencieux : sa tête, plus bleue que blanche, était renversée en arrière, sa bouche était grande ouverte sur un cri qui ne sortait pas. Ce silence. Ses deux mains tenaient sa jambe. Au bout de sa jambe, il n'y avait plus de pied. Il y avait un bout d'os arrondi, comme dans les dessins de Nicoulaud. Manquaient que les mouches. Faut dire qu'il faisait un peu froid, pour les mouches. Cette image, je l'ai dans les yeux pour toujours. Elle m'accompagnera pour parler de non-violence. Et j'en parlerai, j'en reparlerai.

J'en reparlerai pour supplier qu'on sorte des types de comportement auxquels une éducation dépersonnalisante, éducation de l'irresponsabilité, nous a conditionnés. Pour qu'on apprenne à être, à vivre, à agir seuls. SEULS ! A quoi ça rime d'avoir besoin d'être cent mille ?... Ou deux ?... Tout groupe dont la seule justification est d'exister en soi et pour soi, couple, famille, association... ou rassemblement sur le site de Malville, est le premier pas vers la xénophobie, le racisme, la guerre. L'erreur les erreurs, hier à Malville, inutile de les analyser, d'en rejeter la responsabilité sur les uns ou les autres. L'erreur, c'était



NE PAS SE TROMPER DE CIBLE

En effet, pour moi, aujourd'hui encore, malgré les événements de la journée d'hier à Faverge près de Malville la situation est claire et nette : les principaux responsables et les agresseurs en puissance sont E.D.F., les pouvoirs en place et les forces de police qui les ont représentés sur le terrain, sans oublier le préfet de l'Isère, M. Janin. En effet, si l'on peut contester les actions violentes de certains groupes offensifs présents à Malville du point de vue de la tactique, et de la stratégie politique et idéologique, il ne faut pas systématiquement faire le procès de ceux à qui l'on ne peut en aucun cas contester la légitimité de leurs motivations. Pour ma part, et bien que j'ai fait le choix de la stratégie non-violente (choix que bien sûr je ne qualifierai en aucun cas de définitif bien que la violence des affrontements d'hier m'est renforcé dans cette conviction) je ne peux m'empêcher d'être solidaire de tous ceux qui se sont battus hier contre Super-Phénix. Celui-ci est déjà par sa seule existence une agression envers les êtres vivants et une provocation constante, et il ne faut surtout pas l'oublier et condamner des gens qui par leur vécu, leur histoire, ont fait un choix différent. Ma conclusion sera que le rassemblement d'hier n'a pas été un rassemblement qui a échoué mais que plutôt c'est l'existence même d'un tel type de manifestation qui est en cause. Dans de telles conditions le déroulement des événements était quasiment inévitable et la sagesse consisterait maintenant à tirer objectivement les enseignements de la tragédie d'hier plutôt que d'essayer de trouver des responsables. La presse d'Hersant se chargera bien assez de tirer parti d'une telle manifestation et les déclarations racistes du préfet de l'Isère cherchant à en faire supporter la responsabilité à nos camarades allemands, dont la majorité était d'ailleurs là pour nous soutenir dans notre attitude pacifiste, nous en a déjà donné un avant-goût amer.

Gérard.

FESSENHEIM - MALVILLE

Une trentaine de voitures, une cinquantaine d'écologistes, suisses, français, allemands, ont bloqué dimanche l'entrée de la centrale de Fessenheim en solidarité avec le rassemblement de Creys-Malville. Les associations écologistes régionales avaient également organisé une marche d'une trentaine de kilomètres devant se terminer au pylône occupé d'Heiteren, ceci avec les gens n'ayant pas pu se rendre à Malville.

MILLE CINQ CENTS «LOCAUX» AU PONT DE BRIORD

Samedi 30 juillet vers 14 heures une manifestation composée principalement de « locaux », regroupant 1500 personnes, s'est rendue au Pont de Briord, venant de l'Ain, pour protester contre le bouclage policier de la région de Malville. Naturellement, cette manifestation n'a pu obtenir que le barrage du Pont de Briord soit levé.

d'être là. D'avoir eu besoin du gigantisme du nombre. Nous ne saurons être ensemble avec efficacité et en toute non-violence que lorsque nous saurons être seuls. Lorsque chacun de nous sera quelqu'un. Je m'exprime très mal, hein ? Excusez-moi. Ça ne fait rien. On en reparlera, je vous dis. On en reparlera.

On en reparlera parce que notre détermination à sortir de la société nucléaire est, depuis hier, affirmée du poids de notre chagrin. Nous sommes, désormais, très forts.

Isabelle Cabut.



PRÉFET, MINISTRE :

MEME COMBAT

L'année dernière, le préfet de l'Isère étant malade, le commandement policier était revenu au sous-préfet de la Tour du Pin, M. Sarazin, qui avait, à mon avis, l'avantage d'être intelligent.

Ce n'est guère le cas de son supérieur hiérarchique, le préfet de Grenoble, Janin, qui commandait les opérations de cette année.

En 1961, il était préfet de police à Alger. Il servira d'intermédiaire entre les Barbouzes et le gouvernement officiel, et sera chargé de quadriller Alger. En 1962, il est préfet du Loir-et-Cher, puis en 1964, préfet des Côtes du Nord et se heurte notamment aux grévistes du Joint Français. En 74, il fait intervenir la police dans un lycée en grève à St-Brieuc.

A Malville, il a fait un certain nombre de déclarations pour le moins insolites :

- j'ai l'ordre de protéger le site à n'importe quel prix
- ils ne passeront pas. Des instructions formelles ont été données. Si nécessaire, je

donnerai moi-même l'ordre d'ouvrir le feu.

- il y a ici trois à quatre mille Allemands animés par une volonté offensive. Mores-tel est occupée pour la deuxième fois de son histoire. Mais nous les viderons..... comme nous l'avons déjà fait !

- les gendarmes ont été blessés dans des corps à corps terribles.

- je défends un bien national
- je suis en train de gagner.

Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a déclaré à T.F.1, au sujet des événements :

- J'en assume la pleine et entière responsabilité

- chaque fois qu'une manifestation pacifique sera annoncée, nous ne nous y opposerons pas. Mais lorsque, comme aujourd'hui, certains groupes annoncent leur volonté de casser, il incombe au ministre de l'intérieur d'assurer la sécurité des personnes et des biens. Soyez assurés que je n'y faillerai pas.

états d'âme d'un paparazzo

Au milieu d'une cohorte de reporters *paparazzi*, avides de sensationnel à vendre, à côté des CRS, entre boulets et grenades, la place d'un journaliste militant si elle est inconfortable est surtout ambiguë: Ambiguïté de fréquenter *l'ennemi* et de cotoyer une presse mondaine qui, objectivement, compte les points, mais aussi, ambiguïté de ne pas être physiquement avec les siens.

Ce côté là de la barrière est néanmoins un champs d'observation privilégié pour qui s'intéresse à la stratégie et à la psychologie policière...

Si le dialogue est difficile à établir avec les forces de l'ordre, il est clair que la violence, le rompt irrémédiablement. Bien peu chez les CRS, parmi lesquels j'évoluais, savent ou peuvent faire la différence entre trois cents personnes venues pour se battre (même légitimement) et cinquante neuf mille sept cent manifestants qui n'avaient pas tout à fait les mêmes velléités...

C'est ignoble de voir la violence déchainée, les mains arrachées, un mort couché dans le champ. C'est ignoble de palper comment la violence de Superphœnix engendre la violence de la révolte qui engendre à son tour la violence de la répression, cent fois plus armée, cent fois plus forte et cyniquement certaine de son bon droit. Le flic qui cinq minutes auparavant bavardait avec moi avait la conscience tranquille quand il a lancé à tir tendu les grenades.

Je ne ferai sans doute pas comprendre aux adeptes du combat armé - qui, aujourd'hui plus que jamais ont de quoi nourrir leur rancœur - que leur lutte est stratégiquement inopérante et pédagogiquement inefficace. Le bâton est débile devant la grenade, le cocktail artisanal est pétard mouillé devant un régiment de fusils.

Ferai-je comprendre aux autres, ceux qui se seraient peut-être battus, mais n'étaient pas venus pour se battre, que, autogestion et démocratie directe ne sont pas synonyme de laisser faire ?

Combien de temps encore, une lutte qui par son ampleur à une signification politique extra-ordinaire se laissera-t-elle marginaliser et manipuler ?

La violence et la mort sont du côté du pouvoir. Ne devons-nous pas lui laisser l'entière responsabilité de ce triste apanage ?

Y.B.C.

TEMOIGNAGE EN FAVEUR DE NOS AMIS ALLEMANDS NON- VIOLENTS

Samedi soir, lors de l'occupation de la mairie de Morestel, un certain nombre d'entre eux, remarquablement organisés en service d'ordre, ont empêché efficacement un groupe de pénétrer dans le but de faire de la casse.

Claire.



Reportage Photo : Civel/Delaunay/GO-CNV

heure par heure

Ce dimanche 31 juillet 1977, c'est de Poleyrieu, à sept heures du matin, que sont partis les premiers manifestants d'ailleurs peu nombreux (deux à trois mille) en direction de Faverges. Surpris par l'absence de barrages dès la D 140, ceux-ci se sont retrouvés rapidement (environ dix heures) à Faverges où, après discussions avec les forces de police, installées massivement le long de la D 16, ils se sont constitués (dans l'attente des autres marches) en un mini rassemblement pacifique dans un champ gardé des deux côtés par les gardes mobiles.

Concentrés à Courtenay, que les gens de Morestel avaient gagné plus tôt, une marche s'est dirigée vers neuf heures du matin en direction de la N. 75, ligne de démarcation de la zone interdite, où a eu lieu un nouvel appel de la coordination rappelant le caractère pacifique de la manifestation et enjoignant les groupes armés de se désolidariser de celle-ci.

C'est à midi que le cortège de Montalieu et celui de Morestel se sont rejoints à la hauteur de Faverges.

Les gens se massent à ce moment-là au pied de la colline dominant le village de Faverges, séparés des forces de l'ordre par un champ de blé et de maïs, à une distance d'environ cent cinquante mètres de la D. 16. Les participants ne cessent d'affluer et beaucoup ne parviendront d'ailleurs pas jusqu'à Faverges. Il est alors déci-

dé de ne pas avancer plus loin, les affrontements paraissant inévitables, vue la détermination des barrages de police.

Mais c'est justement ce moment-là que choisissent les quelques centaines, selon certains, les quelques milliers, selon d'autres, de manifestants venus manifester bien décidés à affronter les forces de police, pour lancer leur offensive. La riposte ne se fait pas attendre, et le groupe de Poleyrieu jusqu'alors confronté pacifiquement aux gardes mobiles est arrosé de gaz lacrymogènes, de même que les groupes attaquants, sans aucune distinction. C'est le repli immédiat des partisans du rassemblement pacifique.

A partir de ce moment les affrontements entre forces de police et groupes armés ne cesseront guère jusqu'à dix-huit heures. Dès douze heures trente, les CRS prenaient la relève des gardes mobiles et les moyens employés se durcissaient (grenades offensives et fusils lance-grenades spéciaux). De leur côté, les manifestants utilisent des pierres, des boulets et quelques cocktails Molotov dont l'un mettra le feu à une voiture d'une équipe de télé américaine.

Dès quatorze heures trente, après avoir ramassé leur cinquième blessé, dont l'un par une grenade ayant explosé dans sa poche et un autre ayant eu la main arrachée, les CRS décident de charger. C'est à ce moment qu'un manifestant reste étendu sur le terrain ; on apprendra un

peu plus tard son décès dont la cause exacte ne sera connue qu'après l'autopsie qui a été ordonnée par le parquet de Bourgoin (arrêt cardiaque et respiratoire selon les gendarmes).

Dès la charge des CRS, la plupart des manifestants commencent à se replier en direction de Poleyrieu, puis vers Courtenay et Morestel. Sur le terrain, où ne reste plus que les groupes déterminés à l'action violente, les CRS commencent le nettoyage de la zone interdite par progressions successives, allant déloger des manifestants jusque dans les maisons où ils s'étaient réfugiés.

La journée se terminera ainsi, dans l'indignation de plus en plus grande des habitants de Faverges écœurés par le comportement des CRS.

A dix-huit heures, le préfet de l'Isère, M. Janin, tiendra à la Tour du Pin, une conférence de presse où ses déclarations mensongères et diffamatoires ne feront que renforcer le sentiment des participants que la responsabilité des événements lui incombe pour la majeure partie.

Plus tard, dans la soirée, vers vingt heures trente, les CRS se rendaient jusqu'à Morestel pour évacuer les manifestants encore présents et se livrer à d'autres actes de violence sur les individus et principalement sur les voitures.

Vers vingt-deux heures, ils repartaient, l'air satisfait, selon beaucoup.....

Gérard.

IL RESTE DEMAIN

La non-violence n'est pas synonyme de passivité. On le sait, elle est offensive, forte et déterminée. Mais où était-elle passée, dimanche, cette non-violence que nous arborons ; où était-elle lorsque les affrontements ont éclaté ? La foule des écologistes « purs et durs » (dixit la radio) la foule était au western. Le manque d'organisation, devant ce qui était inévitable, a paralysé toute réaction offensive ne laissant place qu'à la panique. L'apprentissage de la lutte, de l'autogestion au prix d'un mort et de blessés graves, c'est cher, beaucoup trop cher. Si la société nucléaire, si Janin-Bonnet-et-Cie sont à l'origine et responsables de ce massacre, il semble que nous autres soyons responsables de notre irresponsabilité. Il est temps de regarder en face ces « minorités inorganisées qui viennent casser du flic », il ne suffit plus de comprendre, de savoir que nous avons en commun la même force, le même instinct de survie, il faut compter et faire avec eux. Ça urge, et ça fait trop mal.

Babeth.

Communiqué

C'est depuis la zone interdite de Creys-Malville où je suis depuis trois jours que je tiens à exprimer mon indignation et mon inquiétude à la suite du comportement des autorités. Le préfet Janin a totalement manqué de sang froid. Je l'accuse d'avoir inutilement blessé et tué. Il a attiré les manifestants dans un piège en supprimant les barrages autour d'une zone qu'il prétendait interdire. Il a créé une psychose de guerre civile. Il s'est permis d'ahurissantes déclarations xénophobes. Il a exposé une version inexacte des faits. Je prends la responsabilité d'affirmer que M. le préfet Janin est un meurtrier doublé d'un menteur et j'espère que le parlement enquêtera sur ce drame. Je souhaite vivement que ce pays soit assez démocratique pour révoquer les cow-boys de ce genre et je salue des cinquante mille marcheurs non-violents, harassés, crottés, trempés qui furent ses victimes.

Brice Lalonde.



LES GRIBOUILLES DU P.S

Le Parti Socialiste a donc organisé samedi 30 juillet dans la salle des fêtes de Courtenay diverses manifestations pour réclamer avant l'arrêt immédiat des travaux de construction de Superphénix. Il s'agissait essentiellement d'une réunion à l'usage des élus et militants du parti, d'une conférence de presse, et enfin d'une rencontre avec la coordination des Comités Malville.

Les socialistes ont donc réussi à se mettre d'accord sur le problème de Malville. Cela n'a pas dû être facile, puisque (schématiquement) les uns sont pour et les autres contre. C'est pourquoi leur base d'accord est réduite à la portion congrue : l'arrêt immédiat des travaux... le temps de voir «si c'est vraiment dangereux ou non». Position qui ne nous donne aucune garantie pour l'avenir : même le gouvernement Barre «arrête immédiatement les travaux»... tous les week-ends ! Les socialistes ont le mérite de l'honnêteté : refusant toute démagogie, ils ne nous promettent en aucun cas qu'un arrêt des travaux se transformera en abandon du projet. Nous voici prévenus.

Nous manifestons ce week-end pour l'abandon du projet, de la filière. Cette divergence de fond avec les socialistes est sans doute, plus que les craintes exprimées par eux sur le déroulement des manifestations, la vraie raison de leur non-participation aux marches du 31 juillet.

La salle des fêtes de Courtenay, petite commune de l'Isère située «à l'Ouest de la N 75», étant trop petite, l'entrée fut tout d'abord réservée aux journalistes et aux membres du parti, les curieux, écologistes pour la plupart, devant rester dehors sous cette pluie fine que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Anecdote, mais qui pourrait donner le ton : «les socialistes n'aiment pas trop se mouiller»...

Louis Mermaz, Président du Conseil général de l'Isère, et surtout secrétaire national du P.S., présidait ces réunions. Il était accompagné de trois députés (Cot, Besson, et Dubedout), des conseillers généraux des cantons proches, etc... Mermaz rappela en premier lieu les prises de position du parti sur le nucléaire et Superphénix, affirmant que les socialistes ne sont à la remorque de personne et ne cherchent à remorquer personne. Suivit une approbation sans réserve de la proposition «Mitterrand» d'organiser deux référendums sur l'énergie nucléaire et la force de frappe. Et, bien sûr, l'éternelle affirmation que l'atome géré par la droite ou la gauche, ce n'est pas la même chose. Ben tiens !

Le débat s'engageait alors «entre socialistes, Mermaz répondant seul à toutes les questions. Il précisa, à la demande d'un

responsable de la fédération socialiste de Côte d'Or, que la non-participation du P.S. à la marche du lendemain ne pouvait être remise en cause. Le président de l'association des élus opposés au surgénérateur prend alors la parole (association qui a appelé tous ses membres à marcher en tête le lendemain, en portant les couleurs de la République). Il rappelle l'entrevue coordination - préfecture du 8 juillet, où Mme Erika Sutter, député de Genève, avait demandé un contact permanent entre les organisateurs des manifestations et les forces de l'ordre. Cette demande n'a pas reçu de réponse, ce qui témoigne, dit-il, d'une volonté délibérée du Préfet de provoquer des incidents. Une autre intervention remarquée sera celle, un peu plus tard, de Morel, secrétaire de la section de Morestel. Il affirme que les écologistes («les arbitres de mars 78») veulent comme les socialistes changer la vie et qu'il aurait souhaité que le P.S. fasse plus, après le double défi à la démocratie que constituent la construction de Superphénix et l'interdiction de la manifestation.

La conférence de presse qui suivit permit à Mermaz, toujours lui, de préciser l'argumentation juridique sur laquelle s'appuient les recours en Conseil d'Etat déposés contre les autorisations de Superphénix par les

ou non conforme aux conditions prévues (...)

Il dénonce encore une violation des textes sur les travaux mixtes («qui peuvent intéresser à la fois la défense nationale et un ou plusieurs services civils»). Il dénonce le non-dépôt des redevances devant légalement accompagner une demande d'autorisation, comme une violation de la loi de finances rectificatives pour 1975, du 27 décembre 1975. Il dénonce enfin l'illégalité due à l'impossibilité même pour le juge d'exercer son contrôle. «Ni l'intérêt réel de l'opération, ni son coût financier, ni les inconvénients de tous ordres dans les domaines les plus essentiels ne sont en l'occurrence connus. Dans ces conditions, la Haute Assemblée qui n'est même pas en mesure d'exercer le contrôle qui est la raison d'être de sa mission juridictionnelle ne pourra qu'annuler les décisions attaquées. Bien plus, il est constant que le Gouvernement sinon certains techniciens ont procédé à un choix définitif en dépit de l'incertitude sur les résultats et sur les risques. Les décrets attaqués sont l'une des manifestations qui tendent à rendre ce choix irrémédiable et irréversible. Ils sont dès lors entachés de détournement de pouvoir.» Pas moins.

En conclusion, M^e LYON-CAEN affirme que le sursis à exécution s'impose en raison de l'irréversibilité du choix et de la gravité du préjudice. Il ajoute qu'il semble que le sursis à exécution soit «de droit» en raison de l'absence d'étude d'impact, comme le prévoit la loi de protection de la nature. La balle est dans le camp du Conseil d'Etat.

C.

Conseils généraux de l'Isère et de la Savoie. Puis diverses questions mettaient en évidence le prodigieux flou artistique qui entoure les propositions énergétiques des socialistes et du programme commun (sur ce point l'absence totale de «chiffrage» est très regrettable), le refus du P.S. de cautionner quelque action illégale que ce soit, et le manque total de fermeté des dirigeants socialistes devant leurs homologues communistes sur le problème de la force de frappe.

Tout ceci devint plus intéressant avec le débat contradictoire socialistes - comités Malville. Toutes les contradictions apparaissaient alors clairement. Ce fut aussi la seule occasion pour les locaux, par la bouche de Louis Volfat, d'exprimer leur point de vue sur Malville et l'occupation policière de la région.

Impossible de retranscrire la totalité du débat. L'impression générale que nous en avons retirée est bien que «les socialistes n'ont pas franchi de pas décisif vers le socialisme». Comment parent-ils en effet, parler d'énergie sans jamais parler d'égalité, de consommations plus collectives, de non-pillage du Tiers-Monde, etc... ?

Mais le plus affligeant fut d'entendre Cot rapporter l'accord avec le P.C. sur la maintenance «pour un temps» de l'arme atomique, et Mermaz insister sur la nécessité d'un désarmement, oui, mais bien sûr multilatéral, et puis affirmer qu'on ne peut pas tout faire à la fois. J'ai du reste peine à comprendre que des hommes comme Cot et surtout Besson puissent se satisfaire de telles positions, qui sont celles en fait de tous les chefs de gouvernement du monde. Si les dirigeants socialistes sont réellement convaincus, comme ils aiment à le laisser entendre, que la défense atomique

est une illusion, comment ont-ils pu accepter un tel compromis avec le P.C. alors que toutes les conditions se trouvaient réunies pour une position ferme sur ce point, à commencer par la possibilité de s'appuyer sur un puissant courant d'opposition à la bombe encore vivace à l'intérieur du parti communiste ? Voilà, camarades, qui risque fort de ne pas contribuer à nous mobiliser massivement au second tour des législatives de mars 78... ce n'est pas une menace, mais une simple constatation d'évidence qui est très loin, contrairement à ce qu'ils croient peut-être, de nous réjouir.

Mais il est vrai qu'en ce lundi matin, tout contribue à charger l'horizon de gros nuages de doute et de tristesse...

Cédric

M. Monory, ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, explique à qui veut l'entendre, que les manifestations de Creys-Malville ont pour cause un «manque évident d'information». Ce même Monory qui déclarait à la Tribune de l'Assemblée Nationale, le 1^{er} juin 77, que «l'autorisation de création d'une centrale sur le site de Creys-Malville n'entraîne pas le commencement immédiat des travaux». En effet, puisque les fondations de Superphénix étaient terminées quand les autorisations sont arrivées (2 et 12 mai). Mais ce n'est pas ce qu'il voulait dire, puisqu'il précisait : «nous en sommes encore au stade de l'enquête». Et plus loin il persistait : «Pour l'instant, je le répète, les travaux n'ont pas commencé». Ce qui prouve bien, les copains, que c'est pas très difficile d'être ministre dans ce pays...

A «L'HUMANITÉ» L'ÉCOLOGIE RECONNAISSANTE LES AFFREUX



La palme de l'ignoble revient, rayon presse, à «l'Humanité», journal du PCF, pour ce dessin paru samedi, et qui montre les bourgeois allant se faire tuer à Malville. Merci, camarades, de vous montrer tels que vous êtes.

LES FRUITS AMERS DE LA NON-VIOLENCE

Dimanche, quatorze heures, sur un petit pont près du village de Bayard, deux cents à trois cents manifestants pacifistes refoulés de Faverges s'assoient sur le pont d'une petite rivière qui déborde, sous la pluie battante. Des CRS venus à travers bois cassent les vitres de quelques voitures en stationnement sur la route portant des calicots anti-nucléaires puis barrent une petite route devant les manifestants. Ceux-ci organisent une ronde près du pont : Français, Allemands, Suisses, Italiens, tous réunis dans la même joie de la vie.

Une manifestante, aux grands yeux pleins d'idéal, s'adresse aux forces de l'ordre : «Nous sommes des pacifistes, non-violents, voyez, nous ne sommes pas armés, pas même casqués». Peine perdue. La ronde a-t-elle un air menaçant aux yeux du commandant ?

A trois kilomètres de Malville, cette ronde est-elle un danger pour le futur Superphénix ?

Il faut croire. Du geste auguste du semeur le grand pithécantrope casqué envoie ses hommes sur la ronde et les manifestants assis. Coups de matraque, coups de crosse, cris, débâcle des non-violents. Au chaud dans son bureau, le préfet Janin parle «des anti-nucléaires pacifistes qui ont eu la sagesse de ne pas participer à l'affrontement».

Parmi les manifestants poursuivis, un photographe a eu le temps de filmer la scène. Témoin gênant, il est poursuivi et ne doit



son salut qu'au courage d'un habitant qui l'a recueilli et barré sa porte aux hommes en gris. «Comme au temps des Allemands» nous dit-il. Chez une autre habitante un médecin, panse l'arcade sourcilière éclatée par un coup de matraque de la manifestante ci-dessus ambassadrice de paix, que le pacifisme n'avait pas suffisamment préparé à la course. Le bol de lait chaud que lui prépare l'hôtesse accueillante nous réchauffe le cœur.

Malville sera construit envers et contre tous.

L'Aurore conclut : «Il y a quelque chose de dérisoire dans ces affrontements qui nous ramènent pour quelques heures à l'âge de pierre». Depuis l'Algérie française l'Aurore a toujours su trouver le vrai sens de l'Histoire.

Y. Le Henaff.

Le bonheur d'être...

A quoi servent les vieux ? A faire des photos. C'est ce que j'ai déduit, sans fatigue excessive, en découvrant hier l'annonce d'un concours - doté - de nombreux-prix ouvert à tous les jeunes de mon département.

Dans «La guerre au cochon», d'Adolfo Bioy Casares (1), les jeunes se font une loi - une joie - de se débarrasser des vieux. Dans «L'Arrache-Cœur», de



petit-roulet

Boris Vian, les vieux sont vendus aux enchères : on les offre aux petits en guise de jouets....

Vous me direz que les photos, à côté, c'est gentil. Je ne sais pas. J'imagine la scène : le gosse qui cherche le bon angle et la bonne lumière pour que le vrai vieux qu'il a déniché fasse encore plus vrai. Quelle vérité retiendra-t-il ? Et le jury ? C'est quoi, un vieux ? Le respect qu'on lui doit, le témoin d'une époque révolue, un monument en péril. Une clientèle toute trouvée pour les voyages organisés, les assistantes sociales, les bonnes œuvres dont on se flattera au moment des élections.... Entre le gâtisme et le gâteau, les sourires édentés et les prothèses édifiantes, il y a de l'espace.

L'homme zoologue pour l'homme - comme vous diriez l'homme loup pour l'homme....

J'imagine le petit moment de fierté et d'inquiétude mêlées du bonhomme qu'on photographie. Fierté d'intéresser encore. Inquiétude de n'être pas suffisamment bien ce qu'on est, qu'on vous fait être, donne-à-être.

Remonte à la surface une fureur qui me fréquentait déjà à huit ans.

C'est à cet âge-là que je me suis rendu compte pour la première fois qu'on me qualifiait. J'étais : ceci, cela, pas très, pas assez, trop... On me quantifiait. Les autres me regardaient être, parlaient de moi comme d'un vulgaire objet. J'étais une marchandise. La plupart des enfants ont l'air de s'en arranger. Moi, je l'ai senti comme une coupure, une agression, un manque d'amour. Et qu'on me félicite ou qu'on me blâme d'être comme ils disaient que j'étais n'y changeait rien : ils n'avaient pas le droit.

Quand on pense à la violence, on pense à des coups, des matraques ou des armes. On pense aussi à des injures. Mais le verbe être, l'innocent verbe être, est le lieu d'une injure permanente, le support de toutes les violences, les verbales et les autres. Un homme a volé : c'est un fait. Mais dire : c'est un voleur - ça change tout. Un jeune porte des cheveux longs : en elle-même la coupe de cheveux est neutre. Mais on dit : c'est un hippy, et il est immédiatement désigné pour un certain nombre de comportements hostiles et de réflexions mauvaises. Un bonhomme qui a vécu soixante-dix ans est un vieux, qui n'a qu'à se tenir tranquille s'il veut être un bon vieux... Le verbe être vous programme. Il vous fait entrer dans l'univers de la valeur. Être, c'est être piégé.

Pour me préserver de ce piège, j'ai commencé à jouer à être. N'importe quoi, pour séduire ou tromper mes juges. Technique de Gribouille qui se jette à l'eau pour ne pas que la pluie trempe ses habits. Les autres se sont mis platement à me traiter de petit comédien. Je ne l'avais pas volé. Je l'avais même voulu, et les reproches m'encourageaient plutôt à en remettre sur la pente des maladies imaginaires et des aventures fictives. Combien de mômes compentent leur univers féfé en mentant ? Ils ont compris ce que c'était qu'être et qu'il fallait se rendre intéressants. Et c'est l'escalade. L'escalade des services rendus, des succès, des grades, pour gagner l'estime des autres. Une escalade qui aura peut-être un jour sa conclusion devant un objectif, pour faire un dernier plaisir à une société toujours en mal de spectacles....

Une liberté piégée

Vers quatorze ou quinze ans, peut-être avant, j'ai rencontré le théâtre de Sartre. En voilà un qui savait ce que c'était

qu'être, dans le sens où on vous fait être, ou vous êtes fait, via l'usage du verbe être, fait comme un rat. Mais soudain j'ai refusé de marcher. Car Sartre, dans ce domaine, se satisfait de jouer à Gribouille. On m'a voulu voleur ? Je serai voleur ! On m'a voulu Juif ? Je le suis, je veux l'être... La liberté, pour Sartre, c'est choisir soi-même l'être qu'on est, qu'on vous a fait être. C'est le produire, comme dans une mise en scène. J'en avais assez de mes comédies, et c'est là que j'ai posé des questions qui ont fait de moi un marginal tous azimuts. Des questions qui engageaient la morale, la psychologie, la philosophie, la politique, péle-mêle. Car après tout, pourquoi faudrait-il être ? Mais aussi, comment faire pour ne pas être ? Ça nous fait tellement plaisir, c'est tellement bien ancré dans notre logique, dans notre personnalité ! Comment s'y prendre pour ne pas faire être, pour ne pas programmer les gens et les choses, pour les rendre, au-delà d'une liberté piégée, à leur gratuité ?

Ne me dites surtout pas que ce sont là questions métaphysiques. Qu'est-ce que c'est, l'école, sinon une machine à débiter des qualifications ? Et la promotion sociale, sinon s'échiner à figurer le plus haut possible dans l'échelle des valeurs établies ? Qu'est-ce que c'est, «être» un enfant, une femme, un mâle, un Breton, sinon l'obligation d'être toujours meilleur enfant, plus «femme», plus mâle, vraiment Breton ? Ce que nous prenons pour du concret est surchargé de modèles, d'archétypes. De métaphysique. Mais on préfère ne pas le savoir, et on m'accuse d'être compliqué. Prendre ses distances par rapport à une logique millénaire, ce n'est pas simple, bien sûr, mais en dénonçant la logique du modèle, de l'effort pour être, mieux être, c'est moi qui suis dans le concret ! Être, c'est accepter qu'on vous marchandise, c'est accepter qu'on vous marchandise, les pressions morales, les pressions matérielles. Tant que vous n'aurez pas compris ça, vous pourrez beugler indéfiniment contre la société du profit, les méchants capitalistes et leurs flics : vous serez prisonniers de la même logique qu'eux, et bien empêchés de contester les avantages qu'ils en tirent, puisqu'après tout ce sont les mêmes que vous visez.

Dans son «Discours de la servitude volontaire», La Boétie montrait déjà au XVIe siècle que le guet et les hallebardes ne suffisent pas à protéger le tyran. Le peuple collabore à sa soumission... Personne à gauche n'a jamais bien aimé ce discours,

bien entendu : il est plus facile d'accuser les autres et de garder pour soi le beau rôle d'opprimé. Comme si l'oppression suffisait à vous innocenter ! Comme si le tyran n'était pas mis à sa place de gagnant par la complicité de tous les autres partenaires sociaux, qui jouent selon des règles bien établies à gagner un peu d'estime, un échelon supérieur, davantage de représentativité, pour avoir plus de puissance, se vendre le plus cher possible, pour faire leur salut, dans tous les sens du mot. C'est de cette compétition-là qu'il nous faut prendre le contrôle. Non pour qu'elle soit plus juste : ce serait recommencer avec de nouveaux gagnants, de nouveaux tyrans, une nouvelle compétition sociale, une société une fois de plus fondée sur l'évaluation, sur l'effort d'être. Il nous faut abolir toute compétition. Tant que nous n'aurons pas cet objectif en tête, «révolution» ne désignera jamais que l'action de tourner en rond.

Refuser d'être

Ce principe étant posé - ne plus accepter qu'on vous enferme dans un programme, refuser le système du mérite, de devenir soi-même une valeur, éviter de faire être les autres pour mieux les asservir ou pour accepter d'en dépendre - comment le mettre en application ? Quelle tactique employer ? Quelles techniques ? Cela risque d'être aussi compliqué que la non-violence dans une société faite par et pour la violence. D'autant plus compliqué que le refus d'être, le refus de la définition, porte à l'extrême radicalité le projet non-violent.

Dire d'une personne ou d'une chose qu'elle «est», c'est évidemment bien pratique. Mais le critère du pratique peut couvrir n'importe quoi (2). Il est «pratique» de dire d'un homme qui a volé que c'est un voleur, d'un homme de soixante-dix ans que c'est un vieux. Mais c'est une pratique violente, qui commence par mettre l'autre sous vitrine avant de le pousser dans quelque ghetto. C'est la même «pratique» qui a poussé à l'enfermement des fous et à celui des enfants dans des écoles. Nous qui battons contre la guillotine, contre les prisons, nous devrions toujours avoir présent à l'esprit que le premier des coopérateurs, la première des détentions, c'est le verbe être, la manie de définir, et que la sécurité des définitions sert de base à tous les systèmes répressifs. Quelle est la demande la plus fréquente que vous fait un flic ? Vos papiers ! Et celle des bureaux d'emploi ? Vos diplômes, les différents métiers que vous avez exercés. La pratique de l'identification - voleur, vieux, femme, Juif, Français, pro ou anti-nucléaire, Balance, pêcheur à la ligne, ancien combattant de Malville, etc.. - n'est jamais neutre et ne peut pas l'être.

Alors ? Comment se passer d'identité ? Comment faire pour ne pas identifier ? On bute ici devant un problème hyper-concret et qui conditionne tous les autres : celui du fonctionnement même de notre intelligence, dont «le» ou «la» politique, comme vous voudrez, n'est que la projection. Il n'y aurait pas de lutte des classes, en effet, sans la logique qui constitue les classes. Mais peut-on ne pas classer ? Car identifier, c'est classer, et classer, qu'est-ce que c'est ? Inclure ou exclure dans une série, selon certains critères : dont la sélection. C'est ordonner du plus petit au plus grand - donc les hiérarchies. C'est surtout, une fois la classe reconnue, cons-

tituée, une certaine confiance, une certaine méfiance à l'égard de ce qu'elle représente : un programme de défense, d'expansion, de domination, ou au contraire de destruction, de contention, d'exclusion....

Pour une autre logique

Heureux les simples - car apparemment ils le sont ! - qui n'ont jamais senti ces choses-là. Ils sont universellement compris quand ils parlent de progrès, de bonheur, rêvent d'un paradis où l'homme serait enfin ce qu'il doit être, en parfaite synchronie avec une nature faite pour le servir exactement. Ils ont pour eux la morale, la loi et les prophètes, et depuis peu les ordinateurs. Moi, avec mes doutes, mes rages, ma façon de prendre en grippe des formes verbales, des schémas logiques que je suis bien obligé d'employer tout comme les autres, j'ai vraiment l'air incohérent. Mais je ne désespère pas.

On a cru pendant des siècles qu'il n'y avait de géométrie que celle d'Euclide. Mais elle était incapable de rendre compte de certains phénomènes et il a bien fallu en imaginer une autre, et d'autres après celle-là, et ce n'est pas fini. Dans le domaine qui nous intéresse, les phénomènes incompréhensibles, aberrants, ce sont les exclus, la recherche d'un mieux qui ruine le simple bien, des efforts qui se retournent automatiquement contre vous, une maîtrise de la planète qui la rend toujours plus fragile et hostile. Toutes choses qui ont en commun la volonté de définir, d'arrêter les gens et l'environnement dans des services, des usages bien déterminés, de viser une cohérence absolue, de vivre à sens unique, de réprimer la grande pluralité des possibles dans un système qui permette d'utiliser n'importe qui, n'importe quoi, à l'instant même....

En intégrant sans autre forme de procès cette logique-là, qui nous semble toute naturelle et tellement pratique, l'école la non-violence ne peuvent que rejoindre les technocrates dans leurs ornières. Reste à inventer une autre logique, qui n'attend plus les autres, les choses, au tournant d'un service, qui ne les identifie plus uniquement à travers leurs rôles. Une logique qui ne refuse plus le non-sens, l'éphémère, la solitude, l'incertitude. C'est dans cette direction que je tâtonne. J'appelle ça la gratuité, parce que ça nous transporte au-delà des relations marchandes dont nous avons l'habitude. Pouvoir se moquer de ce que les autres sont, de ce que nous sommes pour eux, quitter notre regard utilitaire, notre regard de flics, de maquignons, pouvoir aborder les choses sans désir de conquête, sans avoir à s'affirmer à ressembler, à séduire : n'est-ce pas ce que nous revendiquons, tout au fond, dans nos moments de fatigue, quand nous constatons, tout bêtement, que plus nous en faisons pour être, bien être, mieux être, plus il y en aura à faire ? La fatigue est bonne conseillère. A nous de nous donner les moyens de refuser. Pouvoir exister gratuitement, ne plus avoir à courir après des fantasmes de puissance, de représentativité... Réfléchissez : si c'était le seul pouvoir à prendre ?

Lambert

(1) Robert Laffont Éd. Sur le même thème voir la nouvelle «Le Cri» de Dino Buzzati.

(2) comme celui du plaisir



Salut Philippe,

La deuxième marche internationale non-violente pour la démilitarisation - de passage à Besançon - t'apporte son soutien et t'assure de son entière solidarité. Insoumis au service national, tu es incarcéré depuis dix-huit mois de la façon la plus inutile pour la société et la plus néfaste pour toi-même. Nous espérons que ce message contribuera à rompre cet isolement et cette solitude qui sont le lot de tous les détenus dans toutes les prisons du monde.



Le maton de service

Avant de quitter Besançon, et au nez et à la barbe des R.G., nous avons été faire une courte visite à Philippe Guyen, insoumis total, en prison. Un camion et des parpaings nous ont permis de jeter un œil par-dessus les murs de la honte.



Partir en reportage pour interviewer un serpent est chose rare, et j'avoue qu'après avoir chargé mon appareil photo, vérifié le bon fonctionnement de mon petit stylo et affiché mon sourire de vaillant reporter, je n'étais pas des plus assurés.

Lorsque je l'ai rejoint à Fessenheim, ses derniers anneaux venaient de quitter Gerstheim et Heiteren, de mémoire militante bien connue, après être passé par Sundhouse et Marckolsheim, sites prospectés par EDF (un montre moins sympathique, dit-on) pour la construction d'une deuxième centrale nucléaire en Alsace.

Tout a commencé par un plongeon dans le vieux canal désaffecté qui baigne Roggenhouse..., à poil, ce qui est un comble devant un serpent... Il était quelque peu déçu de ne pas avoir été admis à visiter la centrale de Fessenheim mais m'accueillit très gentiment en m'invitant à Baschwiller à un joyeux bal alsacien et populaire, prémice de son juste combat contre le canal à grand gabarit qui, s'il se creuse, viendra troubler sa sereine quiétude.

Le lendemain, alors que je décidais de le suivre, il est descendu sur Belfort, râler contre le camp Pluton de Bourgogne devant des CRS qui lui barrèrent la route bien au large.

Détails physiques curieux, ce sympathique animal avait décidé de se faire tout petit (cent personnes) au cours de cette longue descente de l'est à Malville, décidé sans doute à réserver ses forces... A ce titre, il a quelque peu déçu, tout en laissant derrière lui une saveur d'amitié et de fête ainsi qu'une large information.

Le serpent (des luttes), sobriquet que lui ont attribué ses petits camarades, est comme vous avez pu le constater un serpent aquatique. Le même jour, il rejoignait Méziré, Fesch-le-Châtel, Étupes et Montbéliard le long de l'actuelle liaison Rhin-Rhône pour accomplir un deuxième plongeon à Montbéliard avec une banderolle portant l'inscription «Non au grand canal», pour l'imagination et... le plaisir. Les «Peugeot» qui hantent habituellement le région étaient déjà parties en vacances et ne sont guère venues admirer ses ébats nautiques. Le soir le trouvait blotti à



OBJETS TROUVÉS

Lauterbourg, 21 juillet, 18 heures. La fête frontalière est finie. Peu à peu les participants de la marche se dispersent. De la veille ne subsistent que quelques rières de parking que la gendarmerie avait installées sur la place de meeting du soir. Et sur l'une d'elles, oh surprise, Martine retrouve le duvet qu'elle avait perdu l'année passée lors de la dispersion à Verdun. «Rien ne se crée, rien ne se perd...», aurait proféré un de nos sages philosophes antiques. Une heure plus tard. Encore moins de monde sur la place. Encore plus de foule. Encore plus d'errance. Une fille m'interpelle : «C'est marrant, le point de la marche est exactement le même que celui de ce pull noir». Évidemment, tous les deux ont été tricotés par ma mère. Et le noir avait été également égaré à Verdun, onza auparavant. «Rien ne se crée, rien ne se perd...» répète l'écho. Alors, les marcheurs qui, cette année, ont été nombreux à avoir perdu des vêtements, des sacs, des montres, et bien d'autres choses, ne désespérez pas ! Il est toujours loisible d'attendre une éventuelle fin de marche d'année prochaine et de raconter l'histoire du duvet et du pull. Mais si, impatients, vous tenez à récupérer votre duvet dans les plus brefs délais, alors une adresse, une seule : Francis TEINTURIER, rue des Comtes d'Eguisheim, 67500 Haguenau. Cela vous évitera de dépenser des francs pour faire passer la même petite annonce dans Libé, GO-CNV, et Eco-Hedbo.



doncourt, nid douillet, délice de Ca
militant, la commune «autogérée»
réchauffe le cœur des serpents fatigués.

matin suivant, la pluie, qui ne devait
nous quitter, s'est mise à tomber.
«Quatique vous dis-je !» Il a alors rejoint
en se coulant par la sinieuse
du Doubs que le grand canal ne
égucra pas, pour s'attarder de belles
chez les Lip qui le reçurent en un
ternel accueil. Puis à Novillars, il partit
musser avec Bison Futé en bloquant la
te Besançon-Belfort. Par sa longue tail-
il obligea, avec le sourire, les touristes
aire un crochet vers la vallée jusqu'à
gney-Douvot, un village qui sera pres-
entièrément détruit par un barrage et
grand gabarit, si serpent n'obtient pas
ouverture de l'enquête d'utilité publi-
falsifiée par les autorités.

quitté mon vieux serpent (nous nous
aimés, je crois) à Lons-le-Saulnier
qu'il écoutait Béjamme et Beuré,
x fameux comédiens en rupture, nous
partager le sobre et émouvant anti-
tarisme de Brecht. Il partait ensuite

rendre visite à la coordination anti-nuclé-
aire du val de Saône, au TPFA de Lyon et
à Malville....

Sur le seuil, il m'a confié qu'il était heu-
reux et fatigué, qu'il avait appris la démoc-
ratie directe et qu'en conséquence il
avait mal supporté la prise en charge poli-
tique globale des groupes de Bourgogne et
Lons notamment qui l'ont sans doute
trop considéré comme une «bête à manif»
incapable d'initiative et de spontanéisme.
Si la dure route a quelquefois agité son
grand corps des sursauts de la colère, il
m'a dit aussi son manque de souffle pour
résoudre tous les problèmes de la vie col-
lective...

L'année prochaine, a-t-il enfin ajouté,
«On fera tout à la nage et j'aimerai lutter
contre la militarisation de la Bretagne».
Nous nous sommes donnés rendez-vous
en fredonnant les phrases du vieux pro-
phète des années soixante : «Il est grand
temps d'apprendre à nager, car le monde
et les temps changent.....»

Yves-Bruno Civel.



Espèce en voie de disparition : son village
et ses terres vont être englouties sous les
eaux.... mais il était à la manif.

Mon pote serpent



TAIKO ET DÉMILITARISATION

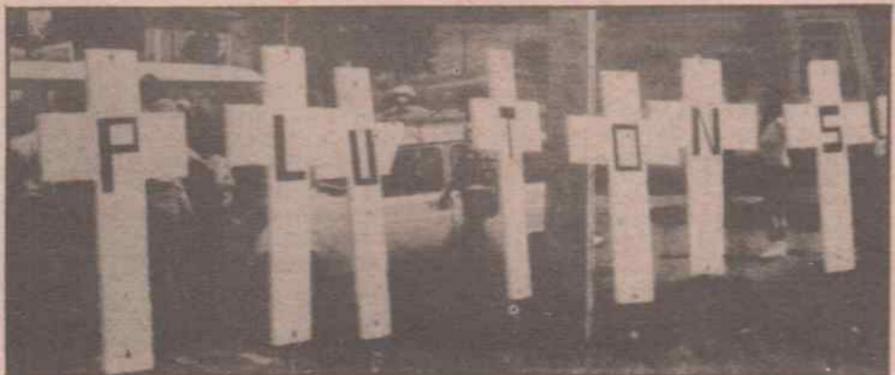
«NA MU MYO HO REN GEKYO». Cette
prière rythmée au son des Taiko résonne
dans le monde entier. Inlassablement,
trois messagers la répercutent autour de
notre terre qui, petit à petit, se casque et
se botte. Tous trois sont membres du
«Japan Council against A and H Bombs».
Parmi eux, Ven-Guyovsu N. Sato, secré-
taire international du mouvement à Genève.
Ils nous ont rejoints humbles, après
une marche d'Helsinki à Belgrade pour la
démilitarisation. Ils ont fait l'Allemagne
avec nous, ils nous accompagnent au Lar-
zac. L'an passé, on les retrouvait déjà aux
États-Unis, dans un même but.

Le Mouvement Japonais contre les bom-
bes A et H est affilié au Japon au «Gen-
suikyo», mouvement qui s'est formé après l'intervention nucléaire américaine contre
Hiroshima et Nagasaki. C'est à cette même époque que Sato et ses deux cama-
rades de paix entrent dans un couvent bouddhiste et se forment à la «guerilla» non-
violente pour la démilitarisation.

Au Japon, le Gensuikyo est un mouvement «écologique» populaire. Il réunit en
effet environ douze millions de personnes. Dès sa création, il prend une tournure
que l'on pourrait désigner chez nous comme «communiste-libertaire» ; et s'engageant
alors sur un terrain politique dangereux. De ce fait, en 1952, un schisme intervient
et entraîne avec lui trois millions de personnes. Il prendra le nom de Gensuykin. Ce
mouvement se rendra donc dans toutes les réunions internationales pour la paix
dans le monde ; combattra le nucléaire et le militaire. En juin 1977, les deux
mouvements trouvent un terrain d'entente, ce qui entraînera l'adhésion d'une large
majorité de la population japonaise. Le principal objectif du mouvement s'appuie
sur la charte des USA qui stipule que tout peuple doit faire pression sur son gouver-
nement pour le désarmement unilatéral. Déjà, devant la guerre du Vietnam, les
membres du Gensuikyo se couchaient devant les chars américains en partance pour
l'Indochine. Plus près de nous, ils protestent contre l'extension d'un aéroport mili-
taire. Bilan de l'opération : trois morts, l'armée a tué.

Actuellement, une marche pour la démilitarisation qui va d'Hiroshima à Nagasaki
rassemble des centaines de millions de Japonais. Elle durera treize mois ! Seto nous
a demandé d'envoyer une banderole de soutien au Japon. Les citoyens du monde de
langue japonaise peuvent compter sur le citoyens du monde de langues française,
italienne, hollandaise, anglaise, suédoise, yougoslave, belge, américaine, allemande...

JAPAN BUDDHA SANGHA : 8-7 Shinsen-cho Shibuya-Ku, Tokyo 150
GENSUIKYO : 6-19-23 Shimbasi, Minato-ki, Tokyo 105 - Japan.



Photos Civel/GO-CNV

FESSENHEIM : Dialogue à travers les grilles

On arrive par un
temps orageux près
de la centrale (en
panne depuis dix
jours), et pour la deu-
xième fois, depuis
l'annonce du couplage
au réseau annoncé
bruyamment dans la
«grande presse !») d'où
sort par intermit-
tence un panache
de fumée noire. Les
flics sont le plus dis-
cret possible dans les
frondaions derrière
la double rangée de
barrière électrifiée et
de rouleaux de barbe-
lés. Les vigiles, nom-
breux, à l'air abruti
et curieux, rodent
avec inquiétude dans
leur stalag nucléaire.
On arrive à la porte
où les R.G. et d'au-
tres gendarmes atten-
dent à l'écart. Les
marcheurs s'aggluti-
nent à la grille où un
civil s'approche, timide.
Il dit être sous
direction de la cen-
trale. Ingénieur des
Hautes Etudes Indus-
trielles de Lille et de
l'Ecole Supérieure
d'Electricité, ce brave
homme, électri-
cien «spécialisé en
nucléaire» par des
stages de maîtrise
«EDF», répète la
propagande, en élève
conscientieux, mais
avec un léger doute.
De bonne foi, il ré-
pond aux questions
des marcheurs, par-
fois simplistes.

La fumée noire est
celle de la chaudière
auxiliaire de mise en
pression et si Fessen-
heim est actuelle-
ment à l'arrêt cela
est dû à une panne
de l'ailetage, turbo-
alternateur (c'est-à-
dire une panne de
surgénérateur de cou-
rant d'électricité),
donc ce n'est pas
une panne nucléaire.
On est vachement
rassuré les mecs !
Comment EDF
peut-elle maîtriser
la technologie des
grosses centrales nu-
cléaires alors qu'elle
ne maîtrise pas la
simple résistance des
matériaux en électri-



Le pied armé....

et le «pied» militant, deux façons de
faire la marche.



On arrive par un
temps orageux près
de la centrale (en
panne depuis dix
jours), et pour la deu-
xième fois, depuis
l'annonce du couplage
au réseau annoncé
bruyamment dans la
«grande presse !») d'où
sort par intermit-
tence un panache
de fumée noire. Les
flics sont le plus dis-
cret possible dans les
frondaions derrière
la double rangée de
barrière électrifiée et
de rouleaux de barbe-
lés. Les vigiles, nom-
breux, à l'air abruti
et curieux, rodent
avec inquiétude dans
leur stalag nucléaire.
On arrive à la porte
où les R.G. et d'au-
tres gendarmes atten-
dent à l'écart. Les
marcheurs s'aggluti-
nent à la grille où un
civil s'approche, timide.
Il dit être sous
direction de la cen-
trale. Ingénieur des
Hautes Etudes Indus-
trielles de Lille et de
l'Ecole Supérieure
d'Electricité, ce brave
homme, électri-
cien «spécialisé en
nucléaire» par des
stages de maîtrise
«EDF», répète la
propagande, en élève
conscientieux, mais
avec un léger doute.
De bonne foi, il ré-
pond aux questions
des marcheurs, par-
fois simplistes.

Il n'a pas encore
compris que la struc-
ture technocratique
à laquelle il partici-
pe ne permet même
pas un faux-dialogue
Quand on vous dit
qu'EDF fonctionne
sur les mêmes prin-
cipes que l'armée et la
police ! Un coup de
téléphone suffit

NAUSSAC:

As trabalhath coma une bestiva



AS TRABALHAT COMA UNE BESTIVA

Par Jacmelina

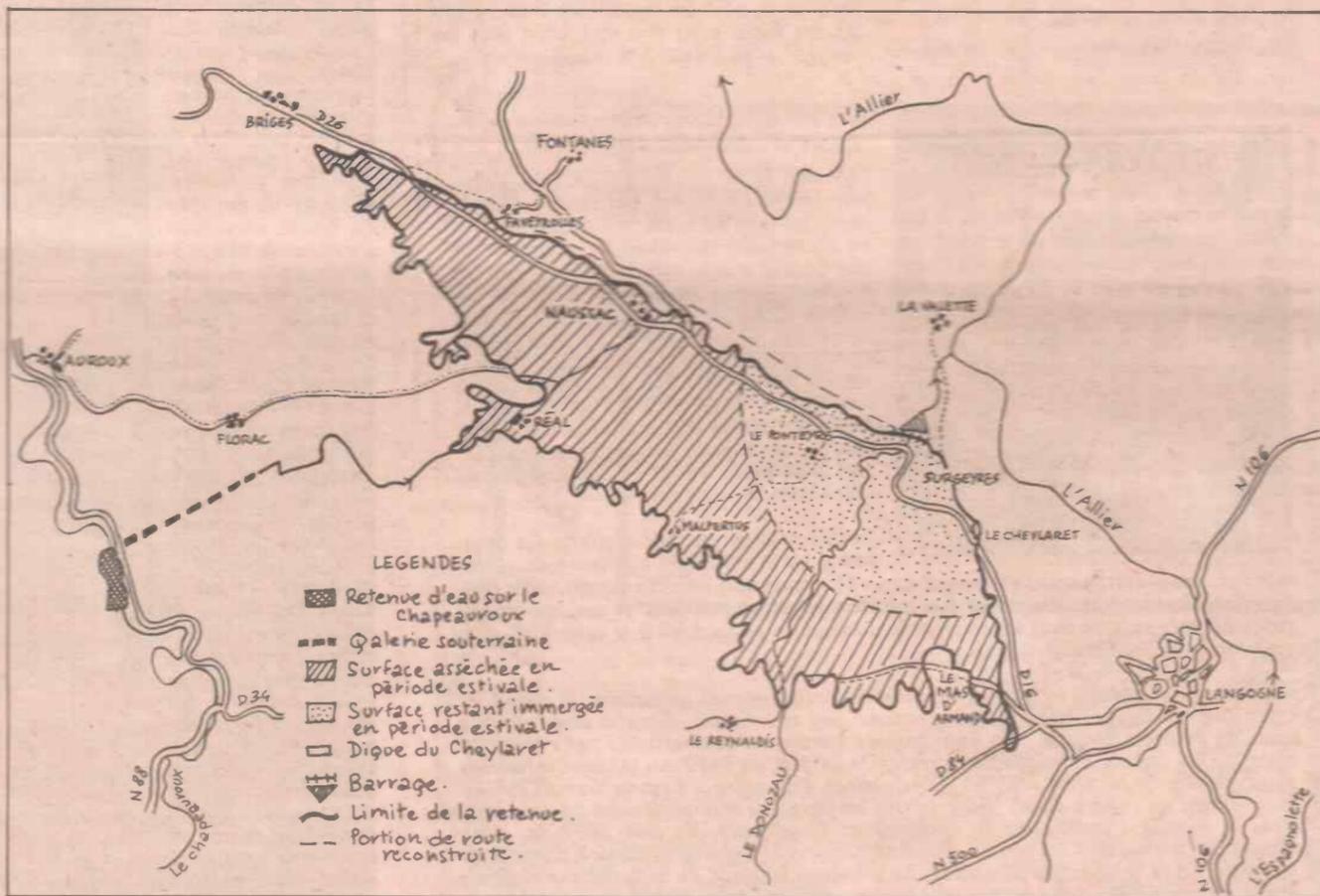
TU AS TRAVAILLÉ COMME UNE BÊTE
(pour les paysans de Naussac)

Tu as travaillé comme une bête
pour acheter ta maison
pour faire venir le blé
pour élever un troupeau
Tu as travaillé comme une bête
de l'aube au soleil couchant
Sans dimanche et sans fête
et ta femme avec toi
Tu as travaillé comme une bête
et maintenant ils te disent de t'en aller
qu'il faut démolir la maison
qu'il faut noyer le pré
que l'avenir c'est le tourisme.....

Malville, on connaît l'adversaire, au Larzac aussi. A Naussac, il est difficilement cernable, et les paysans échouent sur une administration maîtresse de son silence et de son mépris. Pourtant ce barrage va leur noyer environ mille deux cent quatre vingt hectares de leurs terres.

Le dossier est complexe. Les écologistes ont enfourché un cheval de bataille classique : cette réserve d'eau permettra le refroidissement, l'été, des centrales nucléaires situées dans le bassin de la Loire. Au fond cela ne semble pas aussi simple, car si le barrage doit retenir cent quatre vingt dix millions de mètres cubes, la SOMIVAL reconnaît qu'elle ne pourra libérer que cinquante millions de mètres cubes chaque année, une partie de l'eau servant à l'irrigation de la Limagne.

Pourquoi cette administration soutenue par le colonel Crespin, ancien directeur national des sports, et qui a été élu président du conseil général de la Lozère, pourquoi cette SOMIVAL (société d'économie mixte de mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin) dont Michel Debattise (président de la F.N.S.E.A.) est actionnaire, et pourquoi M. Rocher (président de l'association sportive de St-Étienne et d'une société de travaux publics travaillant sur le site) s'acharment-ils sur ce projet ?



LA LOI ET LA RAISON

Le préfet Félix Henry n'hésite pas, sans preuve, à accuser Alain Gaillard, président du Comité de Défense et à utiliser l'intimidation. Il s'appuie bien évidemment sur la loi et la raison.

Où est le légitime à Naussac, Monsieur le Préfet ?

Monsieur,

La lecture de la Presse («Le Monde» du 11 mai dernier) m'a permis d'apprendre que vous projetiez d'entraver physiquement le déroulement des travaux relatifs au barrage de Naussac, et d'occuper prochainement les terrains qui, ayant fait l'objet d'une expropriation récemment reconnue d'utilité publique par le Conseil d'État, sont désormais la propriété de la SOMIVAL.

J'ai donc l'honneur de vous rappeler que ce genre d'action, évidemment illégale, tombe sous le coup de l'article 438 du Code Pénal, qui punit d'un emprisonnement de trois mois à deux ans «quiconque, par voies de fait, se sera opposé à la confection de travaux d'utilité publique».

Je vous précise, par ailleurs, que les menaces de violence sont prévues et réprimées par l'article 307 du même code.

Au cas où ce projet prendrait corps, et serait mis à exécution dans les ours à venir, force me serait de l'inscrire dans la série d'actions violentes, donc illégales, dirigées contre les personnes et les biens, que vous n'avez d'ailleurs jamais désavoués (vol de documents administratifs, incendie d'une pelle mécanique, sabotage de ligne électrique et de voie ferrée, et tout récemment incendie de deux camions). A ce propos, le

quotidien «Rouge» et le périodique «Charlie Hebdo» ont, en les en félicitant, laissé entendre que certains opposants au barrage, dont vous-même, n'étaient pas totalement étrangers à ce qu'ils faut bien appeler délits de droit commun pouvant présenter, dans certains cas, comme l'attentat commis sur la voie ferrée reliant Mende à la Bastide, des risques graves pour les tiers.

Devant la multiplication de ces faits, des atteintes aux personnes et aux biens qu'ils constituent, j'ai appelé sur eux l'attention de l'autorité judiciaire.

Dans ces conditions, je vous engage à garder une attitude qui ne soit pas contraire à la loi et à la raison.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Le Préfet
Félix Henry

L'eau manque dans cette plaine et la SOMIVAL, pour approvisionner son barrage, devra installer un système de pompage à travers des galeries souterraines.

Le plus étrange dans ce dossier est le droit de regard qu'a la défense nationale sur ce projet. Selon l'État-Major américain, «un sous-sol basaltique recouvert de vingt mètres d'eau est le lieu idéal pour abriter des ogives». Naussac pourrait servir d'intermédiaire entre le Larzac et le plateau d'Albion.

L'association de défense a déposé un recours devant le conseil d'état : «lors de l'enquête d'utilité publique, un des trois commissaires a perçu des honoraires de la SOMIVAL. Tout en reconnaissant la véracité de ce fait, le conseil d'état a refusé de se désavouer puisque c'est lui qui avait édicté le décret d'utilité publique.» Aux municipales, de nombreuses communes sont devenues anti-barrage et notamment Langogne. Une étude géologique datant de 1976 reconnaît que des failles ont pu rejouer récemment. Langogne

étant bâtie au-dessous du niveau du barrage, des infiltrations pourraient se produire provoquant des inondations.

A Naussac, le dossier est exemplaire, et pourtant, sur le terrain, on a l'impression que la lutte a beaucoup de chances d'être perdue. Les paysans, bien que déterminés, sont une poignée, et l'administration, préfet en tête, use et abuse.

Là-bas, bien loin de la Lozère, la civilisation a «besoin» de consommer. Quand on va de lutte en lutte, et quand on voit la réalité des paysans qui se battent pour défendre leur droit de vivre, il faut ajouter que la boulimie technicienne est en train de consommer des hommes.

G. Didier.

PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT

Samedi 6 : accueil à partir de 14 heures
21 heures : meeting central avec la participation de groupes occitans.

Dimanche matin : Forum sur la Justice sur le nucléaire, sur l'aménagement du territoire, sur les barrages.
Personnalités présentes : Henri Leclerc (avocat), Cardonnel, Bernard Lambert, J.P. Chabrol

Après-midi : Marche vers le site.
Dislocation à 19 heures.
20 heures : Fête.

- Un disque Naussac (45 tours) présentant la lutte sera disponible sur place. Prix : 15 F.

- Un livre préfacé par René Dumont est en vente pour 20 F., soit sur place, soit par correspondance.

Comité de Défense de la Vallée de Naussac, Briges, 48600 GRANDRIEU

Chronologie

«Je suis le doyen de cette vallée où je suis né il y a quatre-vingts ans. Je me suis battu en 1914 pour sauver la terre de France. Avant de mourir je ne voudrais pas voir le barrage détruire cette vallée, je me battrais à nouveau pour la sauver» Ainsi s'exprimait Pierre Masclaux, un paysan de Naussac, lors d'une conférence de presse à Paris le 9 mai 77.

Depuis un an...

- 7 et 8 août 76 : six mille manifestants marchent sur le site du futur barrage.

- le 18 septembre 76 : La Somival (Société de mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin) venue faire établir l'état des lieux de l'emplacement de l'édifice se heurte à un barrage de paysans. Le route est ouverte par cent vingt gardes mobiles qui usent de la matraque : cinq paysans blessés.

- le 26 octobre 76 : La S.F.T.P. (Société Forézienne de Travaux Publics) dont Rochez, président «d'Allez les Verts» est le patron met en place un premier chantier sous la protection des gardes mobiles qui patrouillent dans la région trois mois durant.

- Le 30 octobre : un meeting sans précédent est organisé à Langogne avec J.P. Chabrol.

- Le 6 novembre : Manifestation à Mende. six cents personnes défilent sous une pluie battante. Le soir même, cent cinquante manifestants bloquent l'express Paris-Nîmes, pendant une demi-heure à Langogne.

- Le 20 novembre : un barrage de pneus enflammés bloque à nouveau le même express près de Brioude.

Le 7 décembre : des documents concernant les expropriations sont volés par les paysans à Langogne.

Le 6 janvier 77 : des paysans interrompent avec des tracteurs les travaux pendant une journée.

Le 18 janvier : une pelle mécanique d'une valeur de quatre millions cinq cents mille anciens francs est incendiée sur l'emplacement du barrage.

Le 16 janvier 77 : le Conseil d'Etat devant examiner ce jour l'appel interjeté par les organismes de défense de la vallée de Naussac, les paysans occupent la Mairie de Langogne.

Le 18 février : le siège de la SOMIVAL, Bd Pasteur à Clermont Ferrand est plastiqué. Les «Mulots enragés» ont revendiqué l'attentat.

En mars 77 : les élections sont significatives. Les maires de Langogne, Naussac tombent. De nouveaux maires anti-barrage sont élus ainsi que dans toutes les communes voisines concernées.

Le 11 avril 77 : trois arbres sont plantés sur l'emplacement du futur barrage par les mairies de Naussac, Langogne, Auroux.

Les 4 - 5 juin 77 : Deux camions du chantier sont incendiés.

1 000°C au foyer. Le public peut l'utiliser pour cuire les émaux.

- sept capteurs solaires à eau et à air de fabrication industrielle et artisanale, leur fonctionnement est expliqué et le public peut utiliser l'eau chaude.

- une pompe à chaleur qui fait de l'eau froide (5°C) et de l'eau chaude (60°C) en même temps.

- deux petits bateaux qui fonctionnent avec des photopiles, tournent en rond dans un bassin.

- un panneau de photopiles monté avec un système de poursuite solaire, charge des accumulateurs.

- un cuiseur, fait des œufs durs sur commande.

- un distillateur, produit une moyenne de quatre litres d'eau distillée par jour. Cette eau mise en bouteille est offerte au public pour leurs batteries de voiture.

- des montages simples de démonstration : l'absorption d'une surface noire

: la réflexion d'une surface blanche
: l'effet de serre
: un thermo-siphon
: la production de gaz méthane

L'exposition est ouverte tous les jours de 14 heures 30 à 19 heures 30.

Prix d'entrée au château : 5 F.

Il y a également une exposition sur la Marine Catalane et des «Ombres d'Asie».

Cette section de la Fondation de Collioure essaie de mettre en place un véritable centre d'information public ; pendant la deuxième quinzaine de septembre, nous espérons organiser des rencontres et un débat public sur «l'énergie solaire comme une alternative des besoins croissants d'énergie».

Pour prendre contact :

David Roditi, Section Énergies Nouvelles
Fondation de Collioure, Château Royal,
66190 Collioure - tél. 68 - 38-04-01

Les ponts de la biologie



On ne peut que se réjouir de ce que la G.O.-C.N.V. (N. 167, page 12) engage un débat de fond sur le texte des Amis de la Terre, «le mouvement écologique est autonome» (G.O. N. 159, page 8). Mais il est dommage que l'auteur (anonyme) de la réponse aux AT en ait profité pour glisser au passage quelques informations totalement fausses.

1) Ce texte ne prétend aucunement assoir «la légitimité théorique des écologistes». Proposé par le groupe des AT Paris, il a juste été adopté par l'assemblée générale de Chalon comme base de travail pour l'élaboration des «textes de base» de la fédération des AT. Son but n'est pas de fournir des réponses définitives, mais d'engager un débat tant au sein des AT que dans le mouvement écologique en général.

2) Les soi-disant «enseignements» selon lesquels il n'était pas prévu par les «grosses têtes» des AT que le texte paraisse sous cette forme dans la G.O. sont fantaisistes ou imaginaires. Les deux journalistes membres des AT Paris (Dominique Simonnet et moi-même) qui assuraient le compte-rendu (subjectif) de la réunion de Chalon ont décidé la publication du texte en toute connaissance de cause, et en parfait accord avec l'autres «grosses têtes» des A.T. Je laisse à Sacrévé l'entière res-

ponsabilité de cette formule «grosses têtes» que je trouve détestable.

Sur le fond, Sacrévé a parfaitement raison de dénoncer l'extrapolation mécaniste de schémas biologiques ou écologiques à l'étude des sociétés humaines. D'accord aussi avec Lambert quand il dit «toute tentative pour établir un parallélisme entre l'ordre de l'univers et l'ordre social est une mystification». Mais il me semble quand même que le texte des AT évite de tomber dans ce genre de schématisme. Affirmer que l'écologie est le «principal outil de transformation du monde» ne revient pas à dire qu'elle est le seul valable, ni qu'il faut jeter aux orties tout l'apport de l'économie (marxiste y compris) et des sciences humaines.

La recherche de «ponts» entre la biologie et le «social» me semble être une des voies les plus passionnantes dans la science actuelle. Mais c'est une voie périlleuse, il faut effectivement se garder de déduire des choses trop définitives. Le danger de dérive scientifique est permanent. Les AT souhaitent en tout cas la poursuite du débat sur ces problèmes capitaux, dans la GO-CNV et ailleurs.

Laurent Samuel
membre des AT Paris
ex-secrétaire de rédaction de la G.O.

Solaire à Collioure



Les miroirs renvoient de façon convergente les rayons solaires sur un seul capteur que l'on discerne en bas à gauche de la photo. (Visible à Collioure).

Si vous avez envie de voir fonctionner du solaire, allez au Château Royal de Collioure (vers Perpignan) actuellement et jusqu'à fin septembre 1977, vous pouvez trouver :

- l'exposition «Énergie libre» montée par le C.C.I. au musée des Arts décoratifs à Paris en 1976. La partie «solaire» de cette exposition est complétée par des projets et des réalisations départementales.

- l'exposition «Réflexion Solaire», une analyse critique de l'architecture solaire, vue à travers les photos des réalisations françaises et américaines.

- le début d'un fichier de documentation des fabricants d'équipement solaire et éolien accessible au public et une sélection de livres est en vente.

- la démonstration de techniques solaires en état de marche, dont :

- la centrale solaire à vapeur, réalisée par les étudiants d'U.P.6 - douze héliostats réfléchissent le rayonnement solaire sur une chaudière ; celle-ci fournit de la vapeur qui fait tourner un moteur.

- le four à émaux - le rayonnement solaire est concentré par un miroir parabolique pour atteindre une température de

La Gueule Ouverte Combat Non-violent

RÉDACTION
B.P. 26
71800 La Clayette
tél. : (85) 28-00-24

TÉLEX : ÉCOPOLE 801 630 F

ADMINISTRATION :
«Les Editions Patatras !»
Directrice de publication : Isabelle Cabut et tous les autres

IMPRIMERIE SULLY
12 rue Sully, 42300 Roanne

ABONNEMENTS :
150 à 250 F. suivant vos revenus (160 F. minimum pour l'étranger) - 75 F. pour authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards. Par chèque bancaire, ou postal, ou timbres-poste.

Attention Indécence Contraception



DEAN CAILLON

Je suis un mec, et pour la contraception, j'avoue que je n'ai rien à dire : je veux dire, quelque part, je considère que c'est surtout à la fille de décider, ce qui fait que quand ma copine dit : « Je ne veux pas de pénétration », pour raison de contraception ou autre chose, bon, eh ben... d'accord !

La première fois que ça m'est arrivé, c'était il y a quatre ans, au sortir de l'adolescence. C'était vécu comme solution d'attente : à cette époque, on considérait que « faire l'amour » avec toutes les connotations, tout le poids qu'implique ce terme, c'était « pénétrer », alors, les rapports sans pénétration, ça permettait de se faire bien du plaisir sans toutefois « faire l'amour ». Et on l'a vécu simplement comme une évolution progressive vers une « sexualité adulte et mature », comme une transition chouette au niveau de notre histoire à tous les deux : on a appris doucement à connaître l'autre, son corps, ses limites, sa jouissance....

N'empêche que, en dehors de ce côté un peu fleur bleue, ça a fait changer pas mal de choses en moi. D'abord, quelque chose de taille : avant, j'avais des éjaculations précoces. Pas marrant, mais alors pas marrant du tout : anormalité, culpabilité (l'autre ne jouit pas) cercle vicieux (plus on fait gaffe et plus on éjacule vite) le cauchemar... et après cette expérience ça a commencé à sérieusement se résoudre.

Et puis aussi, une habitude au plaisir des caresses, appréciées pour elles-mêmes et pas en tant que « préliminaires ». Et puis une chute de tabou : c'était la première fois que ma langue allait visiter la jolie petite vulve et le mignon clicli de mon amie, et, ma foi, mmmh, ça me plaisait pas mal.

Mais, en fait, ce n'est que au moins deux ans après, en discutant dans « le groupe » que j'ai commencé à mieux comprendre l'importance de ces trois mois passés à faire l'amour sans pénétration. C'est que la copine, en refusant la pénétration, m'a rendu un fier service. D'abord, le « plaisir » automatique et facile par la pénétration étant interdit, je suis devenu beaucoup plus attentif à un tas d'autres plaisirs : et mon corps a commencé à s'érotiser non-génitalement : une caresse sur mon dos, ça pouvait me faire des frissons partout, partout, et me laisser bien pantelant ; et puis mes oreilles, mon cou, mes seins.... pareil.

Et puis, j'étais un peu sorti du schéma : « Préliminaires (rapides) - Pénétration (une-deux) - Orgasme (simultané de préférence) - Repos » La mécanique, quoi ! Eh oui ! Je pouvais jouir (et mmmh !) en dehors de ce modèle ! Et puis d'ailleurs, elle aussi, et donc, tout n'est pas dit avec

la pénétration, et je crois que c'est comme ça que l'angoisse de l'éjaculation précoce a disparu et puis, peut-être, finalement cette dernière aussi. J'ai appris petit à petit que ce qui comptait c'était mon plaisir, que c'était pour lui que je faisais l'amour et pas tellement pour une performance quelconque.

Et puis les « préliminaires » ne sont plus des « préliminaires » mais des caresses bien douces, vachement agréables, aimées pour le plaisir qu'elles apportent là, à l'instant même pour une soi-disant préparation à un acte magique à réussir.

Et je crois que c'est à ce moment-là que j'ai commencé à me détendre : j'avais plus tellement à prouver, j'oubliais un peu la

performance, et les caresses m'en étaient d'autant plus agréables, et puis il m'est arrivé des choses : j'ai été vachement étonné le jour où j'ai joui sans éjaculer. Tiens, tiens, la jouissance et l'éjaculation, c'est vraiment la même chose ??? Et, un jour, on m'a dit que j'avais la peau douce, ça m'a flatté, j'ai essayé et ma foi, c'était vrai ; ça m'a fait plaisir !!! Et puis des caresses « osées » m'ont montré que mon p'tit anus est fort agréablement sensible, que j'y ai mes limites, mais enfin moi c'est aussi mon trou du cul qui ne me sert pas qu'à chier. Et puis, dans ces rapports, si on veut jouir en même temps, faut vachement contrôler son plaisir et celui de l'autre, alors zut ! on jouit quand on en a envie et finalement c'est pas gênant si c'est séparément ; et d'ailleurs pourquoi jouir

au même moment ? C'est mieux. Peut-être mais ça oblige à se contrôler, à se refuser son plaisir pour quelque chose qui ressemble à un principe. J'ai déjà trop tendance à contrôler sans m'en donner de raisons, alors hein.... Et puis, sexualité, sensualité, tendresse commencent à se mélanger et les frontières entre elles commencent à s'estomper, c'est pas triste. Enfin, j'ai découvert tout un tas de choses que je suis bien content d'avoir trouvées.

Voilà pour cette « transition » sans pénétration, qui a été vachement importante pour moi. Puis, après deux années de rapports principalement avec pénétration, sans trop y penser, voilà-t-y pas que je rencontre une fille qui, elle aussi, refuse la pénétration. Et là carrément, hein, pas de transition, de machins cucus comme ça, non, c'est le refus. On est resté ensemble un an et quelques mois et on ne s'est jamais pénétrés.

Et les découvertes ont continué : j'ai appris à me laisser aller sous la caresse, passif et entier dans ma sensation et ma jouissance me captivait, me transportait, me fulgurait de plus en plus, oui, j'ai appris à jouir, et ce comportement dit « féminin » me plaisait bien. Par ailleurs, petit à petit, je n'essayais plus de cacher mon sperme qui était là sur mon ventre, sur mes doigts, sur mes lèvres parfois, et j'ai un peu commencé à aimer ce liquide chaud et doux parti(e) de moi. Et des fois je ne jouissais pas, et pourtant je ne me sentais pas particulièrement frustré, j'étais (quand) même vachement heureux, alors au fond, est-ce que l'orgasme est obligatoire ?

Bref, une façon de faire l'amour absolument merveilleuse, une sexualité de moins en moins génitale, où mon sexe n'est plus l'axe (le mot est choisi) autour duquel tout s'articule, mais une partie de mon corps, de moi, un peu au même titre que mes lèvres, mon dos, la pliure derrière le genou ou que sais-je ? Vraiment j'y prenais un plaisir fantastique.

N'empêche que l'interdit de la pénétration me faisait bien chier, et combien de fois ai-je rêvé de son joli vagin autour de ma petite bite ? A la limite je n'attendais qu'une chose, c'est qu'elle le permette. Ça ne s'est jamais fait, et je ne sais pas si je le regrette ou non. L'ambiguïté est forte : les rapports sans pénétration me plaisent vachement, me procurent une satisfaction énorme (double d'ailleurs : directement parce que c'est chouette, indirectement parce que c'est très gratifiant de ne pas être bloqué dans un schéma, de ne pas être trop « mec »), mais d'autre part, mes fantasmes sont envahis démesurément par la pénétration, qui à la limite, ne cède la place à d'autres rapports que lorsqu'elle

Isabelle, envie de réagir à ton mot « Attention Indécence » sur la contraception dans le numéro 165. Parce que cela me semble vraiment essentiel, parce que je tourne et retourne depuis un bon bout de temps dans ma tête, le problème de la prise en charge - aussi - par l'homme de la - d'une - contraception et parce que je vis aujourd'hui une relation forte où ce problème est là, présent et pas simple....

Je pense que les motivations qui soutendent le contenu de ton article, ne sont absolument pas claires et que tu MÉLANGES DEUX PROBLÈMES, à savoir - le problème de la non-fécondation, problème spécifique de la contraception - le problème de la découverte/recherche d'une nouvelle sexualité.

Contraception et pénétration sont liées, c'est évident. Mais quand tu lies aussi étroitement pénétration et phallocratie, là tu te plantes.... S'il est vrai que dans la plupart des cas, la pénétration est souvent synonyme de possession, domination, etc... donc phallocratie (comme peuvent l'être aussi d'autres caresses), elle peut aussi, je crois, NE PAS L'ÊTRE ET C'EST BIEN CELA QUE NOUS DEVONS DÉCOUVRIR.

Il ne suffit pas, à partir de la prise de conscience d'un conditionnement d'en écarter/évacuer une des principales données pour le faire disparaître. Ce n'est pas en supprimant la pénétration que l'on supprimera la phallocratie. Ce n'est pas parce que l'on a été conditionné à bouffer des yaourts dégueulasses que l'on doit arrêter de bouffer des yaourts : il existe des yaourts « bio » (dixit Babeth !).

Découvrir-déconditionner de nouveaux espaces-caresses, de nouveaux espaces-tendresse, c'est, à mon avis, essayer de débarrasser nos gestes et nos paroles de leur contenu phallo, sado, maso, dominant, dominé,... CE N'EST PAS SUPPRIMER CES GESTES EN TANT QUE TELS.

Et poum ! le problème de la non-fécondation est toujours intact et aussi difficile à résoudre, puisque cette pénétration appartient au même titre que toute autre caresse à ces nouveaux espaces-tendresse.

A un moment précis, un lieu précis de ces espaces, le désir de se pénétrer peut jaillir, sans qu'il soit forcément systématique, et là le problème de ne pas « faire l'œuf » reste entier.

Je n'ai, comme tu t'en doutes, aucune solution miracle à proposer. Si ce n'est qu'il existe différents moyens contraceptifs, avec chacun leurs avantages et leurs inconvénients et que l'on doit, à mon avis, essayer de les harmoniser au mieux avec nos conditionnements et nos déconditionnements.

Dominique (après causerie avec la copine Babeth).

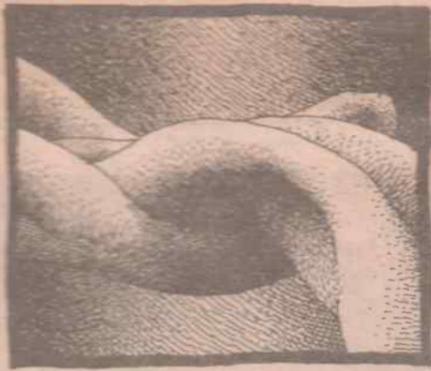
est interdite : même si je ne suis pas complètement bloqué dans le schéma-mécanique, celui-ci reste bien fort dans ma petite tête.

D'ailleurs, quand je me trouve, comme actuellement, dans une relation où la pénétration est permise et même désirée, et bien, malgré mes beaux discours comme quoi la non-pénétration c'est vachement bien et patati et patata, celle-ci devient, disons, une pratique exceptionnelle, et plus ou moins à des moments où, pour une raison ou une autre, la pénétration est interdite. Alors, l'utiliser comme moyen de contraception ?

Le réflexe mec, sans doute, me fait penser « Oui, mais des fois j'aurai (on aura) sata-nément envie de se pénétrer et on pourra pas, parce que c'est pas le moment... alors ? ». Pour avoir cette liberté de choisir à tout moment de faire l'amour comme ceci ou comme cela, faudrait prendre la pilule. A ce moment, la pénétration, en théorie, n'a pas de place particulière, elle n'est à aucun moment ni favorisée, ni interdite, ni précédée d'un rituel spécial, par le moyen de contraception. Pourtant, dans les faits, ce qui semble se passer, c'est qu'avec la pilule (ou le stérilet), eh ben, la pénétration devient l'habitude, et de temps en temps seulement, on fait autre chose. Comme quoi, la pénétration a bien une place très particulière, et on dirait qu'il faut une contrainte pour mettre fin à son « impérialisme ».

De toute façon, tout ça, c'est des élucubrations, ce qui compte surtout, c'est qu'il vaut mieux (ou qu'on veut) éviter la pilule (ou le stérilet) sans toutefois s'empêcher de prendre du bon temps.

Mais moi, je me demande : « Qu'est-ce qui me pousse tant à la pénétration ? » C'est agréable, bien sûr, mais la non-pénétration aussi ; et puis il y a le modèle de rapport sexuel dit « complet », mais il doit y avoir autre chose. Bon, d'abord, malgré tous les beaux discours, ben, faut bien



dire qu'on a un peu du dégoût pour les sexes, pour des léchi-léchou prolongés, pour le sperme, pour le sang... C'est vraiment pas évident d'accepter et d'aimer son corps. Et on dirait que la pénétration évite d'être trop confronté à ce dégoût. Et puis mes fantasmes, qui tourment pratiquement tous autour de la pénétration, avec, il faut bien le dire, une certaine objectivation du corps de la femme (viol ??), et une bonne dose de domination. Ce qui m'amène au pouvoir.

Eh oui, y a ce putain de pouvoir. Parce que quelque part la pénétration, c'est aussi : « Je te baise » ou « Tu me baises ». Le rapport sexuel pénétrant est par un certain côté un rapport de force et je dois bien avoir envie, à certains moments de baiser l'autre, et « bien » en plus, et à d'autres moments, d'en être baisé, et « bien » évidemment. Dessus/dessous, actif/passif, baisant/baisé, même si ça tourne, si les rôles ne sont pas établis une fois pour toutes, s'il n'y a pas que ce côté là, n'empêche qu'on est dans cette merde-là qui actionne ses rouages dans nos cerveaux.

Entre parenthèses, le pouvoir se retrouve du côté des rapports sans pénétration : ce n'est pas « je te baise/tu me baises » c'est : « je te fais jouir/tu me fais jouir » et on retrouve le actif/passif et même à la limite le (la) pacha qui jouit et l'autre à son service.

Voilà, le petit texte d'Isabelle m'a donné envie d'écrire, j'ai pas de conclusion à mettre, y en a même pas pour moi, mais j'avais simplement envie de raconter ce qu'évoquait ce problème pour moi, en tant que mec. Michel.

1 Les vendeurs de réacteurs nucléaires se tourment de plus en plus vers les acheteurs du TIERS-MONDE, en raison de l'opposition croissante et du coût des investissements dans les pays développés. Au même moment, les Gouvernements du Tiers-Monde montrent de l'intérêt pour l'énergie nucléaire, par suite de l'escalade du prix du pétrole.

2 Il y a une thèse, sous-jacente aux raisonnements de ces deux parties, dont les grandes lignes peuvent être ainsi schématisées : développement : croissance : énergie : électricité : énergie nucléaire. Les arguments en faveur d'un futur non nucléaire ne peuvent tenir que si l'on démontre que ce schéma « logique » n'a pas plus de stabilité qu'un château de cartes. Mon intention est d'en montrer les fissures.

3 Développement n'est pas synonyme d'accroissement du volume des biens et des services. Le développement a quelque chose à voir avec la structure, le contenu et le partage de la croissance. Il doit par dessus tout être considéré dans ses rapports avec les êtres humains. Le développement doit être envisagé comme un processus orienté vers :

a) la satisfaction des besoins humains essentiels (matériels et non matériels) à commencer par ceux des plus nécessiteux de façon à réduire les inégalités entre et au sein des pays ;

b) l'augmentation de la participation et du contrôle social afin que la société bâtit elle-même son indépendance ;

c) la recherche de l'harmonie avec l'environnement afin que le processus de développement soit assuré au-delà du long-terme.

Cette conception du développement est valable pour le monde entier. Elle est aussi valable pour les pays industrialisés que pour ceux du Tiers-Monde. Elle sous-entend que les pays industrialisés ne sont pas développés. Elle impose de reconnaître que les alternatives énergétiques futures doivent être esquissées, aussi bien pour les pays industrialisés que pour ceux du Tiers-Monde.

4 La croyance selon laquelle l'augmentation du taux de croissance va de pair avec la consommation d'énergie est fondée sur la fameuse - ou infame - « corrélation » entre Produit National Brut et consommation d'énergie. Les pays du Tiers-Monde doivent rejeter cette croissance, car cette « corrélation » suppose, premièrement, que la croissance, et non le développement, soit l'objectif socio-économique, et deuxièmement qu'ils doivent suivre la voie industrielle parcourue par l'Occident. Il faut, au contraire, qu'ils choisissent l'alternative des énergies futures.

5 Pour les pays du Tiers-Monde IMPORTATEURS de pétrole, la limitation de leurs ressources rend cette alternative inévitable. Pour les pays du Tiers-Monde EXPORTATEURS de pétrole, cette alternative est une question de clairvoyance et de bon sens. Le fait que ces deux catégories de pays du Tiers-Monde soient dans les premières phases d'une industrialisation rend le choix de ces alternatives moins pénible que pour des pays développés qui devront inévitablement reconnaître leurs erreurs en matière d'énergie et en abaissant le niveau de consommation.

6 Le fondement d'un avenir énergétique alternatif est l'adoption du développement comme finalité de la consommation ; ceci contraste avec l'adoption d'objectifs de production d'énergie choisis en fonction d'une idéologie de croissance.

7 L'ordre de grandeur des objectifs de consommation énergétique dépend :

a) de l'importance de l'abondance, ou P. N.B. par tête,

b) du mode de vie, ou composition du P. N.B.

c) au degré de centralisation de la production, et

d) des technologies de production, de distribution et de consommation.

S'engager pour le développement implique nécessairement l'abandon de la consommation à outrance et le gaspillage d'énergie qui profitent à une minorité privilégiée ; cela signifie mettre d'abord et avant toute chose l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux des innombrables miséreux, et de la part des autres, accepter par conséquent une certaine austérité car il faudra bien qu'ils réduisent leurs besoins.

Le développement implique, partout où cela sera possible, une production décentralisée, pour une consommation locale, afin d'augmenter la participation et le contrôle social, tout en diminuant les dépenses en énergie, emballage, transport, stockage et distribution des produits.

En définitive, cela signifie un examen minutieux de toutes technologies du monde industrialisé, et le rejet de toutes celles qui, parce que centralisées, peu génératrices de main d'œuvre mais nécessitant beaucoup de capitaux et d'énergie, sont

Le développement implique, par conséquent, des changements fondamentaux dans la structure des objectifs énergétiques. Il faudrait donc apporter de l'énergie aux secteurs agricole et connexe, aux villages ruraux et aux quartiers les plus pauvres. On pourrait ainsi remplacer certaines énergies non commerciales dont l'usage est écologiquement défavorable (surexploitation du bois, combustion de la bouse de vache) ; le point important étant en effet que l'on doit d'abord satisfaire les besoins des plus déshérités, c'est-à-dire les paysans pauvres.

9 La production centralisée de l'électricité est-elle compatible avec les critères d'une énergie pour le développement ? Les faits montrent à l'évidence que la réponse est négative. Tout comme les politiciens de la capitale ne se préoccupent guère des problèmes campagnards, les électriciens ne prennent pas en considération les besoins réels des villages. Il y a à cela plusieurs raisons ; parmi elles le fait que les décideurs des pays du Tiers-Monde vivent en ville et s'approprient le gros de la production électrique sans se soucier de la façon dont elle est assurée. Mais la raison la plus importante réside probablement en ce que le transport et la distribution d'une production centralisée d'électricité est d'un coût prohibitif au niveau des villages dispersés. Ainsi, si la pierre d'achoppement du développement est la satisfaction des besoins énergétiques

Energies futures pour le tiers-monde

incompatibles avec le développement. Il devient nécessaire de développer des technologies alternatives décentralisées, créatrices d'emplois, peu gourmandes en capitaux et en énergie. C'est seulement lorsque les objectifs énergétiques sont choisis dans cette perspective de développement qu'ils ont des chances d'être réalisables et atteints. Le modèle de consommation énergétique par tête fondée sur des extrapolations quantitatives (goïnfrerie) et le faire-mieux-que-son-voisin-de-palier (occidental) ne doit pas être adopté, et encore

moins répandu. En effet, un petit nombre de pays développés ne peuvent le RÉALISER que si le reste du Tiers-Monde, la majorité, N'A RIEN.

8 Les structures de la production d'énergie et la façon de la consommer sont aussi importantes que les quantités en jeu. Les modèles habituels de consommation d'énergie dans la plupart des pays du Tiers-Monde sont caractérisés par :

a) la baisse des attributions énergétiques au secteur agricole dans les pays d'économie essentiellement agraire. Par exemple, quelques 5 % seulement de l'énergie commercialisée en INDE vont à l'agriculture.

b) de sévères inégalités entre ville et campagne dans la répartition de l'énergie - seulement 23 % environ vont au secteur rural en INDE, alors que 75 % de la population y vit.

c) de sérieuses inégalités de consommation d'énergie selon les tranches des revenus. Le paysan pauvre n'utilise qu'un cinquième à un dixième de l'énergie consommée par le citadin riche.

d) l'utilisation par les régions rurales et les zones les plus pauvres d'énergie non monnayables. Si celles-ci représentent 50 % des énergies consommées en INDE, elles comptent pour 90 % dans la consommation des villages.

Tout cela est incompatible avec le développement ; pire, le clivage social des pays du Tiers-Monde, avec leurs petites élites principalement urbaines et leur grande masse, surtout rurale, de pauvres s'en trouve accentué.

des villages, alors on doit mettre l'accent sur une production énergétique décentralisée. Et puisque le choix de l'énergie nucléaire découle du postulat énergie : production centralisée d'électricité, ce choix s'écroule parce que non pertinent et les raisons pour un avenir non nucléaire deviennent très fortes.

10 Les usages finaux de l'énergie au village doivent être examinés avec soin afin de s'assurer de l'opportunité d'une production décentralisée d'électricité. Or les réflexions actuelles au sujet de la bonne utilisation de l'énergie conduisent à en considérer les différents niveaux de qualité :

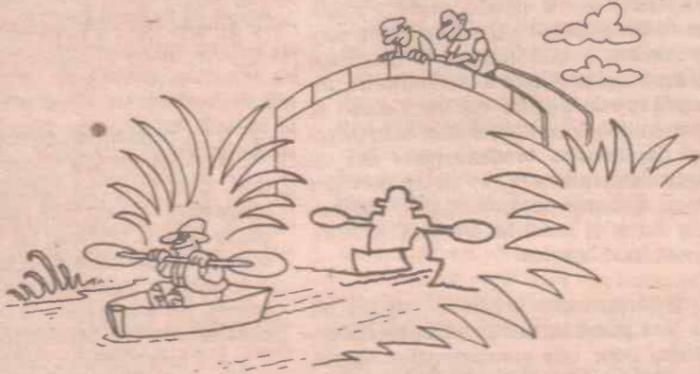
l'électricité occupe le niveau le plus élevé et la chaleur résiduelle le plus bas ; et on ne doit pas dégrader cette électricité pour un usage de bas niveau énergétique. La question est : quelle est la répartition des besoins énergétiques au village ? On est justement en train d'enquêter à ce sujet, mais on sait d'ores et déjà que c'est à la cuisine que se fait la plus grande consommation d'énergie (70 % environ).

S'il en est ainsi, ce n'est pas l'électricité qu'il faut utiliser pour satisfaire ce besoin.

Aussi est-il mal fondé de croire que l'alimentation en énergie doit se faire sous la forme du « tout-électrique ». Dans la perspective d'un avenir énergétique alternatif, les sources d'énergie doivent au contraire être choisies en fonction de l'usage qu'on en fait. Dans un tel avenir, des installations de production de bio-gaz (fermentations méthaniques de végétaux), le bois, le soleil et le vent, et de petites usines hydro-électriques devraient œuvrer conjointement à la satisfaction des besoins en énergie.

THE SALZBURG CONFERENCE FOR A NON NUCLEAR FUTURE
SALZBURG, AVRIL 1977
Par le Professeur Amulya Kumar N. Reddy - Institut indien des Sciences - Bangalore.
Traduction Amis de la Terre Sud Seine et Marne

Sur le Terrain



Anti-nucléaire

«MIEUX VAUT ETRE ACTIFS AUJOURD'HUI QUE RADIO-ACTIFS DEMAIN»

Un film sur Wyhl et Marckolsheim que vous pourrez voir cet été.

Les luttes, les occupations de Marckolsheim et Wyhl, qui n'en a pas entendu parler ? Tout le monde, ou presque, au point qu'elles sont devenues parfois des mythes. Alors, pour mieux les connaître, et en tirer des conclusions pour les luttes présentes et à venir, un conseil : essayez de voir le film de Nina Gladitz : «Mieux vaut être actifs aujourd'hui que radioactifs demain». Un film militant, mais laissons plutôt la parole à Nina, qui a conçu le film et tenu la caméra : «Le tournage a débuté en septembre 74 sur le terrain d'occupation de Marckolsheim en Alsace, où une firme allemande projetait d'implanter une usine de stéréates de plomb, produit hautement toxique et polluant. A l'époque, j'avais l'intention de tourner un court métrage sur l'occupation et les expériences des Alsaciens et des Badois (les habitants du pays de Bade, région allemande, frontière de l'Alsace). Je ne disposais ni de moyens financiers, ni d'équipe de tournage pour envisager un long métrage. Après trois mois de vie sur le terrain occupé et de travail aux champs avec les paysans, le moment était venu où il était possible de commencer le tournage. Entre temps, la lutte s'était élargie et l'on préparait l'occupation de Wyhl (contre la centrale nucléaire en pays de Bade au bord du Rhin). Il était alors clair qu'il fallait envisager un film plus important, même sans argent, sans équipe... Un apprenti boulanger en congé de maladie s'occupa de la prise de son, relayé ensuite par des paysans... D'où la qualité du son qui n'est pas toujours brillante. Mais par le travail commun il était devenu possible de comprendre et de représenter réellement la vie, le travail des paysans et des vignerons, leurs objectifs et le développement de leur prise de conscience, de leur lutte.

Pour représenter ce processus et ces expériences, le documentaire a été lié à la forme narrative et explicative : les événements ne sont pas abordés au sens chronologique strict. Le montage a été réalisé en fonction des processus de développement de la lutte et de la prise de conscience de la population. Les événements les plus importants sont relatés au cours de seize chapitres qui illustrent la signification de la lutte à Wyhl et Marckolsheim».

Le contenu du film :

- comment Alsaciens et Badois ont fait leurs premières expériences communes à Marckolsheim
- comment la police a évacué le terrain de Wyhl et ensuite été évacuée par la population
- comment à travers une occupation on apprend bien d'autres choses
- comment la solidarité apporte le courage
- comment on apprend d'où vient la richesse
- comment on apprend où va la richesse
- les relations entre centrales nucléaires, crises économiques et guerres
- comment le gouvernement teste sa nouvelle tactique
- comment une ministre de la santé se mêle au peuple
- comment les femmes découvrent leur force
- combien il est difficile de gouverner
- comment on acquiert des connaissances

- comment le gouvernement s'imagine la fin du conflit et fait de faux calculs.

Voilà, c'est tout un programme, dense, pas aussi didactique qu'on pourrait le croire, car c'est un film réalisé avec la population. Un film indépendant de toute organisation politique ou écologique, car Nina voulait rester indépendante, ne céder à aucun compromis. Pari gagné. Mais avec pour revers de la médaille, des dettes jusqu'au cou : le film a coûté cent vingt mille francs (nouveaux !), sans tenir compte des heures de travail. Nina n'a pas voulu travailler pour la télévision ou pour une grande firme de distribution, afin que le film soit, comme on dit en Allemagne, un film politique progressiste et révolutionnaire. Alors ne vous étonnez pas si on vous demande de participer financièrement lors de la projection, à la mesure de vos moyens. Le cinéma de lutte ne vit que par nous-mêmes. Et il doit vivre, car il représente un moyen de communication précieux.

Pour le louer en Allemagne, écrire à «Filmverleih Neue Welt» Werderstr. 23, 5 Cologne 1. Tél. 0221/520373. Il existe déjà une version anglaise. La version française sera aussi diffusée dans les cinémas pour atteindre un public plus large.

Willy Gladitz
78 Fribourg en Brisgau
Schiller Strasse 52



Entre Marmande et Villeneuve à Saint-Livrade sur Lot, les 13, 14 et 15 août (si vous n'allez pas au Larzac)
Groupes au programme : Absinthe, Djiboudjep, Le Camembert, Le Grand Rouge, Nells Fargo, Roger Siffer, Sourdeline, Los Gringos, Vendemiaire, Folle Avoine, Poulet sauvage, Prévenchères, Rosina de Péira, Perlin Pinpin Folc, les Brite-Pieds, Ferrine flok.

POUR QUE VOTRE ENVOI TÉLEX PARASSE IL FAUT QU'IL ARRIVE AVANT LE LUNDI DIX HEURES

STAGES A WHYL

Vous êtes âgés entre 18 et 27 ans ? Vous êtes intéressés aux luttes antinucléaires ? Alors venez faire un stage du 1er au 15 octobre en Bade (Allemagne, RFA) dans les environs de Wyhl. Les contacts avec les paysans se feront à travers le travail (récolte de fruits et vendanges) pour mieux comprendre les menaces par l'implantation de centrales nucléaires et leur lutte antinucléaire. Pour tous renseignements, écrire à Engelhardt, chez Concorcia, 27 rue du Pont-Neuf, 75001 Paris ou téléphone 233-42-10 de 10 à 18 h. sauf week-end.

CARAVANE ANTI NUCLEAIRE

Le CRILAN de Basse Normandie organise du 6 au 13 août une caravane anti-nucléaire qui «remontera» le département de la Manche sur l'itinéraire suivant : Mont St-Michel-Avranches (6), Grandville (7), Villedieu (8), Coutances (Regneville) (9), Portbail (10), Bricquebec (11) Barfleur (12), La Hague (13). Cette caravane comprendra au minimum cent cyclistes, trente voitures et trois «plateaux» (véhicules utilitaires ou remorques avec tracteurs). Elle aura pour tâche de toucher de manière «bon-enfant» le maximum de gens possible, et ceci soit d'un dynamisme qui convainc et à cet effet nous demandons à tous ceux et toutes celles que le nucléaire repousse mais que le vélo attire de se joindre à cette caravane soit au départ, soit à l'une des étapes.

L'organisation reste volontairement très lâche : il faut prévoir l'autonomie complète au niveau couchage et repas (des terrains d'accueil sont prévus à chaque étape). D'autre part, tous les artistes, musiciens, chanteurs, «théâtres» seront les bienvenus, ils se produiront le soir aux étapes.

Pour ceux et celles qui veulent rejoindre la caravane au départ, rendez-vous samedi 6 août au Mont St-Michel
CRILAN de Basse Normandie - Jean Delaunay 13 Les Fligands - 50110 Tourville.

ANTI NUCLEAIRE INTERNATIONAL

Un front international anti-nucléaire pour la Paix vient d'être créé.

Ce mouvement qui se veut d'une stricte indépendance politique se propose de favoriser l'action des organismes, associations, comités et particuliers s'opposant à l'armement nucléaire «qu'aucune nation civilisée ne peut envisager sous quelque prétexte que ce soit et dont les expériences font peser de grands dangers sur plusieurs générations».

En ce qui concerne les centrales à fin pacifique, il exige que des études plus approfondies et contradictoires soient effectuées.

Le mouvement qui va susciter des groupes locaux dans toute la France, demande à toutes personnes occupées par ces problèmes et solidaires de cet effort d'écrire en joignant enveloppe timbrée, libellée à leur adresse au Front International Anti-Nucléaire, 43 rue de Domrémy, 75013 Paris.

A LA HAGUE

Les 13 et 14 août, le CRILAN organise une fête de soutien à ses luttes contre la centrale de la Hague, la centrale de Flamanville et contre l'extension de l'usine de La Hague.

Au programme : une dizaine de chanteurs deux films «condamnés à réussir» et «danger immédiats», un montage vidéo, des expositions et trois débats.

Le samedi soir un débat sur le retraitement avec des spécialistes français et étrangers, et le dimanche après-midi, un débat sur l'énergie et un autre sur les luttes.

On vous attend nombreux pour démontrer par votre présence que le nord Cotentin n'a pas de vocation atomique et qu'il faut continuer à lutter contre la centrale nucléaire de Flamanville et contre l'usine de La Hague.

Pour le CRILAN, Le CCPAH BP 156, 50104 Cherbourg.

Le prince Rainier de Monaco envisagerait de construire un hôtel immergé dans la Méditerranée, près du palais princier, croit savoir le quotidien à grand tirage de New York, le Daily News. Cet hôtel, le palais Nautilus, serait construit sur quatre supports érigés au fond de la mer. Il aurait cinquante chambres, plusieurs restaurants, des bars et un casino, tous dotés de larges baies vitrées permettant d'observer la vie aquatique.

MONACO Un hôtel sous-marin

Tutti-frutti

APPEL

L'école émancipée appelle à s'associer et à participer à l'ensemble des écologiques de cet été 77 (marches antimilitaristes, manifestations anti-nucléaires à St-Maurice l'Exil, Cruzes, Naussoz, canal à grand gabarit...) sur les bases définies par les comités locaux.

SERVICE SOCIAL POUR OBJECTEURS INSOUMIS

Nous sommes deux objecteurs insoumis à l'ONF, membres de la Fédération des Objecteurs de Lyon. Nous travaillons actuellement sur un projet de service social à Villefranche. La municipalité de Villefranche (PS, PC) est décidée à s'occuper sérieusement du problème des «sans domiciles fixes» nombreux dans cette ville. Notre idée est de créer une association d'objecteurs qui occuperaient des appartements pour y vivre en communauté avec un ou plusieurs «sans domiciles fixes» et ceci afin d'aider ces personnes à s'assumer physiquement et moralement pour retourner ensuite dans la vie et faire face aux violences de notre société.

Nos travaux avec la municipalité sont en train d'aboutir, la ville met déjà à notre disposition un appartement et nous cherchons des subventions dans les différents groupes sociaux de Villefranche. Il ne

nous manque plus que des objecteurs pour mener à bien cette expérience, ils seront totalement pris en charge (logement, nourriture...). Nous contacter à l'Oase de Gleize, 69400 Villefranche. Dominique Thévenon et Bertrand Vignon

BARABAJAGAL

«Barabajagal, journal écologique et libertaire vient de sortir son N. 12. Attention nouvelle formule. Avec au sommaire : Malville, notre avenir en jeu ; auto-réduire 15 % comment faire ; la désobéissance civile, renouveau de livres militaires, refus 3 % Larzac ; un GFA à Golfech : travaux agricoles saisonniers, l'agriculture biodynamique, vers une agriculture écologique, divers stages d'été, à l'ombre des herbivores en pleurs ; la pensée libertaire de Bouddha ; objection collective, opération 20, armée, l'ennemi intérieur ; tribune libre : la contre presse un gadget à la mode, la nouvelle science fiction politique ; communauté du Mouvement des femmes libertaires ; abolition de la vaccination antivirale et puis le courrier des lecteurs et des dessins....

Ce numéro est envoyé contre trois francs en timbres, mais le meilleur moyen de soutenir la presse libre et de faire des économies c'est de s'abonner : 20 F. pour 7 numéros - Barabajagal, 03250 Le Mayet de Montagne».

L'AVORTEMENT TUE
LAISSEZ - LES VIVRE
 B.P. 422-08 - 75306 PARIS CEDEX 08 - C.C.P. 1296-85 PARIS

DROIT au SALAIRE MATERNEL
LAISSEZ - LES VIVRE
 B.P. 422-08 - 75306 PARIS CEDEX 08 - C.C.P. 1296-85 PARIS

Avant ↑ Après ↓

L'ARMÉE TUE
LAISSEZ - LES VIVRE
 B.P. 422-08 - 75306 PARIS CEDEX 08 - C.C.P. 1296-85 PARIS

DROIT à L'OBJECTION de CONSCIENCE
LAISSEZ - LES VIVRE
 B.P. 422-08 - 75306 PARIS CEDEX 08 - C.C.P. 1296-85 PARIS

LE PONT DE DÉFENSE POLITIQUE AU MAROC
 Un collectif de défense politique des Français réprimés au Maroc a été créé par les comités de lutte contre la répression au Maroc, à l'initiative des Français expulsés du Maroc en mai 1977. Il concerne les Français qui ont travaillé, ou qui travaillaient au Maroc, qui vont y travailler, et qui ont eu à subir ou qui subissent l'appareil répressif du régime marocain. Ce collectif met à la disposition de ces Français l'aide juridique capable d'assurer leur défense ou d'envoyer des observateurs judiciaires mandatés par la Fédération Internationale des droits de l'homme, l'as-

sociation internationale des juristes démocrates, Amnesty International, la fédération internationale des juristes catholiques. Il les invite à signaler tous les cas de répression politique subie par le peuple marocain et qui atteint parfois les travailleurs étrangers au Maroc. Il les appelle à participer aux travaux et aux actions des comités de lutte contre la répression au Maroc.

Le Collectif de défense politique souhaite que les futurs coopérants ou les coopérants de passage en France prennent contact avec les Comités de lutte contre la répression au Maroc. Pour écrire : Collectif de défense politique des Français réprimés au Maroc, 78930 Guerville. Pour téléphoner : 531-43-38 (préciser «Collectif»)

AUTOCOLLANT

Tout beau, tout neuf, l'autocollant du MERA coûte 3 F à l'unité, 1,50 F à partir de 100 exemplaires (plus 10 F de port). Il est orange, vert et marron, sur fond blanc. Commandez-le au Mouvement Ecologique Rhône-Alpes 68 rue Mercière Lyon.

VIVRE, TRAVAILLER ET DÉCIDER AU PAYS

A l'appel des paysans du Larzac, du comité millavois de défense du Larzac, appel soutenu par les comités d'action viticole, les comités Larzac, les paysans de Naussac Braud-St-Louis, Malville, un rassemblement sur le thème «vivre, travailler et décider au pays» est organisé les 13 et 14 août 1977 sur le plateau du Larzac. Les organisations de la région parisienne soussignées soutiennent cette initiative et invitent tous leurs militants et tous ceux qui luttent à participer à ce rassemblement.

Comités Larzac Paris et région parisienne, Comité national de soutien aux luttes des soldats, Comité de lutte des Objecteurs, Information des droits des soldats, Comités d'action des prisonniers, Mouvement d'action judiciaire, Groupe d'information aménagement, Groupe Ecologie Saint Mandé, Paris Ecologie, Femmes travailleuses en lutte, Mouvement de lutte pour l'avortement et la contraception, Mouvement international de la Réconciliation, Union Pacifiste de France, Survivre de Maisons Laffitte, Comité Unitaire Français-Immigrés, Comité Irlande, comité de soutien aux prisonniers de RAF, comités communistes pour l'autogestion, Esquerre catalane des travailleurs, Ligue communiste révolutionnaire, Lutte occitane, Mouvement d'Alternative non-Violente, Organisation communiste libertaire, organisation communiste des travailleurs, Parti socialiste unifié, union démocratique bretonne, union des travailleurs communistes libertaires, mouvement écologique, Volem Viure al País. Le Comité Larzac-Paris tient des permanences le mardi de 19 à 21 h et le samedi de 15 à 18 h au 12 rue Censier, Paris 5e.

Petites annonces

PAPIERS MILITAIRES

Je cherche des personnes dans l'Allier, intéressées pour soutenir ou renvoyer des papiers militaires, pour donner suite à des condamnations de renvoyeurs. «L'union fait la force». Ecrire à Gérard Pouzet, «La Bruyère» Toulon sur Allier 03400 Yzeure.

VENTE

Jeune couple vend maison de plain-pied, en retrait de route, surplombant la forêt de Scévoules. Quatre pièces, une petite chambre d'enfant sont rénovées (plus salle de bain et W.C.). L'orientation plein sud peut permettre le chauffage solaire. Dépendances et jardins ainsi qu'une source à proximité complètent le charme de cette ferme. René Martin «Albizé», 86420 Monts sur Guéznes.

MOTEUR POLY-ROTATIF OCCITAN

Un inventeur recherche un ou deux collaborateurs : ingénieur, petit industriel, professeur de technologie, etc., désirant davantage s'insérer à la recherche et à l'étude objectives, constructives et passionnantes de la Science (physique, mécanique entre autre) qu'à singer les technocrates-ploutocrates à œillères, ces apprentis-sorciers au service de la haute finance internationale. Cette collaboration a pour but de fabriquer un prototype d'un moteur rotatif thermique en vue de déposer un brevet. Pour tous intérêts et renseignements, écrire à Gilbert Gros, Cidex 307 G Rue du Dade, 33260 La Teste (joindre 2 timbres pour la réponse).

CHANTIERS AUTOGÉRÉS

Autogestionnaires, antimilitaristes (beaucoup d'entre nous sont objecteurs insoumis), anti-autoritaires, maçons, couvreurs, peintres, plombiers, électriciens, carreleurs, comptables, secrétaires, non salariés (payés quand même) se demandent s'ils vont devoir construire trois maisons à deux. (On construit pour des familles qui vivent dans de véritables taudis). Toute personne (fille ou garçon) qualifiée ou pas intéressée à travailler au moins un an avec nous est priée de nous contacter le plus vite possible. Chantier autogéré de Picardie, ancien dispensaire, Puchevillers, 80920 Toutencourt

ACCUEIL ENFANTS

Couple avec un enfant de quatorze mois, vivant à la campagne avec le voisinage d'autres enfants de un à six ans, propose d'accueillir deux jeunes enfants du 20 août au 20 septembre. S'adresser à Alfred et Cathy Ameil Montmalfou, 73390 Chamoux sur Gelon - tél. 36-43-52

CHERCHE ROULOTTE

Mélissa (six mois) et moi, on cherche une roulotte pour s'installer dans le champ voisin. Pas trop cher bien sûr. Dites vite, on est assez pressés : pas le temps de construire une maison avant l'hiver. Ecrivez-moi : Monique Hadji, mas Julia 66000 Les Alberes Service Social pour Objecteurs insoumis.

MAISON ET JARDIN

Michel, Mireille et Richard cherchent une maison avec jardin pour un loyer raisonnable sur Dijon ou les environs. Ecrire à Michel Veillerot, rue Petitot, 2100 Dijon.

RENCONTRE

J'aimerais rencontrer jeunes des régions Pays de Caux, Baie de Somme, sympathisants non-violents, près de la nature par la profession ou l'idéal qui les anime, en vue de contacts. Pierre Chevalier, Brutelles 80230 Valéry.

DES SOUS POUR RAYMOND !

Raymond détenu depuis quatre ans (voir GO-CNV N. 166 page 12) va sortir sans un sou. Vous savez bien que la société ne fera rien. Si vous pouviez lui faire un petit cadeau, il sort dans quelques mois. D'avance, merci, adressez vos chèques à Gérard Pouzet, «La Bruyère», Toulon sur Allier 03400 Yzeure (pour Raymond).

UNE VACHE ET DU FROMAGE

Nous sommes un groupe disposant de terre en location. Pour pouvoir rester en ces lieux il nous faut des bêtes à cause d'un procès avec la SAFER. Une vache, ça coûte dans les 3500 F. Vous nous donnez 120, si vous êtes 30 on achète une vache, on garde une partie du lait pour nous (la moitié) et avec le reste on fait du fromage qu'on vous envoie. Ça fait 400 g. de fromage par mois pendant quinze mois (pour vous rembourser le fric). Si on se casse la figure on vous rembourse. Vous nous aidez à démarrer et vous aurez à manger du bon fromage pendant quinze mois. Ecrivez-nous vite, ça presse. François Chivot, Mérigout, Fourtou 11190 Couiza.

Info-Express



PARIS - 27-7-77
 Au conseil des ministres, EDF est autorisée à mettre en chantier 10.000 MW pour 1978/79. Pour 1978, le programme d'investissement d'EDF (17,3 milliards de F.) est en augmentation de 21,8 % par rapport à 1977. La reconnaissance du titre de «priorité nationale» est accordée à l'électricité nucléaire. Concernant les énergies nouvelles, il a été décidé... qu'un nouveau comité interministériel sera réuni en septembre.

DJAKARTA (Indonésie) - 28-7-77
 Le Comité International de la Croix Rouge fait connaître que dans ce pays des milliers de détenus politiques sont morts de faim et de mauvais traitements.

ITALIE - 28-7-77
 Le gouvernement décide que les étrangers ne peuvent plus s'inscrire dans les universités italiennes. Le ministre des Affaires Étrangères en a avisé les consulats d'Italie dans le monde entier.

PARIS
 Après le huitième attentat en un an contre le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) à son siège le 14 juillet, une manifestation groupe le 22 juillet plusieurs centaines de personnes pour condamner ces attentats.

POLOGNE - 23-7-77
 Après les émeutes de Radom de juin 1976 les cinq ouvriers (condamnés depuis de trois à dix ans de prison) sont remis en liberté.

LONDRES - 28-7-77
 L'archevêque de Westminster annonce qu'il va vendre onze mille deux cent dix actions sur les onze mille deux cent onze qu'il possède de la «Consolidated Gold Fields» (mines d'or d'Afrique du Sud), du fait que ces mines pratiquent la discrimination raciale.



PARIS - 25-7-77
 Dailliet, député de la Manche, porte-parole des «centristes» (C.D.S.) de Lecanuet, président de la «Fondation de la Qualité de la Vie, de la Sécurité et de la Consommation» a fait connaître que pour son parti, l'énergie nucléaire est la «source d'énergie collective la plus sûre et la moins polluante».



LONDRES - 26-7-77
 On annonce quelques difficultés à «comptabiliser» les quantités de plutonium dans les installations nucléaires de Grande-Bretagne, selon qu'elles sont produites ou brûlées. De fait, plus de cent kilogrammes ont «disparu» en comptabilité depuis 1970 (NDLR : de quoi fabriquer une bonne quinzaine de bombes).

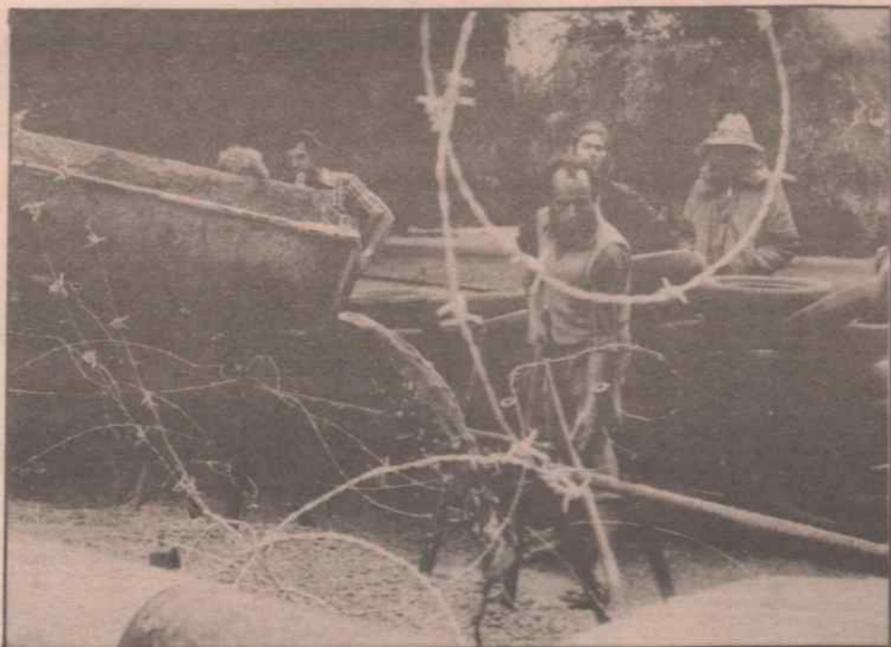
IRAN - 23-7-77
 D'après une interview du Shah à Radio-Munich, il y a trois mille prisonniers politiques dans son pays. D'après Amnesty International, leur nombre pourrait s'élever à trois cents mille !



PARIS - 22-7-77
 A l'ambassade de Tunisie, une délégation des partis de gauche, Me de Felice, Claude Bourdet, etc... a remis une pétition de 2.500 signatures demandant «l'arrêt des poursuites judiciaires pour délit d'opinion, la cessation des tortures, l'amnistie pour les prisonniers politiques».

FRONTIERE ÉGYPTÉ-LIBYE :
 27-7-77
 Après trois jours d'affrontements militaires ayant fait de nombreuses pertes en vies, en avions et en chars, le cessez-le-feu est proclamé par les Égyptiens ; la Libye porte plainte à l'O.N.U.

CHINE - 23-7-77
 Retour au pouvoir de TENG HSIAO PING qui redevient vice-premier ministre en troisième position dans la hiérarchie du régime, après avoir été destitué en 1967 et 1976.



Du béton contre les déménageurs et les CRS.



Lundi 25 juillet la deuxième marche internationale pour la démilitarisation a fait étape à Palente. Les marcheurs venus rendre visite et hommage à une lutte passionnante se sont retrouvés au cœur d'un combat quotidien plus que jamais virulent, puisqu'il fait face à la répression policière et patronale la moins discrète et la plus directe.

Rééditant 73, les Lip ont commis le crime de lèse capitalisme. Seuls, ils ont remis en route les machines et depuis le 31 mai ils fabriquent, ils vendent et ils se paient.

Ce petit jeu-là peut durer six mois il y a en stock de quoi fabriquer quinze mille montres et les premières paies sauvages, que les Lip préfèrent à juste raison appelées indemnités de survie, ont été versées le 13 juillet dernier. Le pouvoir qui jouait le pourrissement, n'a guère apprécié. Avec les vacances, il a ouvert les hostilités. L'électricité a été coupée quatre fois et après des réparations de fortune, le transformateur a été définitivement saboté par les inspecteurs en civil. Les Lip ont mis en marche un générateur et attendent celui que la mairie de Besançon doit leur donner. Le gaz, lui aussi, a été coupé ; les Lip ont coulé une dalle de béton armé par-dessus les vannes afin que cela ne se reproduise point. Et, puisqu'il y avait du béton et que le syndic parlait de démé-

nagement, le jour où nous sommes passés, les Lip construisaient d'impressionnants barrages : ciment, chevaux de frise et barbelés, interdisant aux camions des déménageurs, comme à ceux des CRS, de pénétrer chez eux.

Chez Lip, on devait parler de nos luttes écologiques et antimilitaristes. Nous avons parlé surtout de la leur ; le problème de l'horlogerie française et ses possibilités de reconversion en micro-mécanique et téléphonie, celui du manque de capitaux pour l'industrialisation des produits nouveaux (petit matériel médical) ou comment l'expérience isolée dans le monde capitaliste est vouée à l'échec.....

Et puis longuement la vie au quotidien, la prise en charge de la lutte, ceux qui s'en vont, ceux qui sont épris de liberté et ne travailleront plus sous le joug des petits chefs, ceux qui ne participent pas au conflit, ceux qui ne se sont pas épanouïs, ceux qui ont la nostalgie de la vie normale et de la sécurité. La pression «naturelle» du système qui nous fait avoir l'idéal du Français moyen a dit Piaget et contre laquelle il nous faut lutter. Il est souvent intolérable à tous niveaux de rester sans travail. Ce que l'on fabrique, ce que l'on gagne, sont des valeurs reconnues et la façon unique de se

situer socialement. De ce fait, Lip, ce sont aussi des conflits familiaux et le problème de l'emploi qu'il ne faut pas évacuer.

Pour l'avenir, les solutions sont toutes plus intéressantes et conflictuelles les unes que les autres. La municipalité socialiste veut se rendre propriétaire des murs et l'on parle de créer une sorte de groupements de petits actionnaires qui rachèteraient les actifs (marque, stock, machines etc....). De même la mise en place d'une société coopérative ouvrière est envisagée. On attend aussi avec lucidité la victoire de l'union de la gauche qui rendrait les solutions techniques plus faciles. Reste que le syndic préférerait vendre à d'autres que les Lip et que les patrons préféreraient voir disparaître le défi permanent que ces derniers jettent à leur autorité et à leur pouvoir.

Lip ce n'est pas encore l'autogestion, ce n'est pas gagné, c'est dur, mais le conflit est une façon de réapprendre à vivre ensemble. Preuve supplémentaire et qui m'a beaucoup ému, les Lip ont nourri, hébergé et accueilli «les zozos de la marche» comme des frères d'armes. Nous venons d'horizons très différents et nous nous retrouvons très proches. Il est vrai que la solidarité entre irresponsables n'est pas un vain mot.

Y.B.C.

Fête solaire à Veynes

Il est toujours intéressant d'aller frapper à la porte d'une dame qui se dit idéologiquement proche de René Dumont et qui a été élue conseillère municipale d'une petite ville.

Mme Roux est première adjointe au maire de Veynes dans les Hautes Alpes. Sa ville dépérit à vue d'œil, aussi essaye-t-elle de façon intelligente de faire vivre ses administrés au pays.

Veynes est relativement bien ensoleillée, aussi se bat-elle avec succès contre son maire (PC) pour laisser une place politique et économique au solaire.

Ses projets, d'après le préfet, « font rire tout le département ». Le préfet cherche à développer prioritairement le tourisme industriel et se moque de toute autre initiative. Bref, il vaut mieux être intelligent que préfet.

Elle a créé une association regroupant des écologistes et des scientifiques intéressés par le projet.

Le barrage de Serre-Ponçon avait donné cent cinquante mille francs à la municipalité qui s'en est servi pour construire des ateliers qui, aujourd'hui, abritent une chaîne de montage de capteurs solaires.



DESSALEUR D'EAU DE MER

L'eau de mer rentre en A, ruisselle le long de la tôle ondulée et s'évapore. La vapeur se condense sur la vitre, les gouttelettes d'eau dessalée sont recueillies dans la gouttière située au bas de l'appareil(B). L'eau de mer non évaporée est récupérée en C.



SECHOIR A FRUITS

L'air frais est absorbé en-dessous du capteur solaire, se réchauffe en le traversant. Par les deux manchons blancs, l'air chaud est introduit à la base du séchoir, le traverse, et s'échappe par le haut.

(Le dessaleur et le séchoir seront visibles à Veynes et aux Circauds)

Elle a déposé dans le cadre des contrats de pays un dossier à la préfecture pour un emploi diversifié de l'énergie solaire, et notamment un projet de chauffage jumelé: piscine-gymnase.

En attendant le bon vouloir de l'administration, elle ne désarme pas et, pour sensibiliser l'opinion organise depuis un an des fêtes solaires.

Cette année celles-ci dureront du onze au seize Août. Il y aura une exposition de différents appareils solaires couplée avec de nombreuses activités, notamment un concours d'architecture solaire.

11 Août à 21 heures: débat sur l'énergie solaire avec diapos. L'animation sera confiée à F. Barruel et G. Godard.

12 Août: Fête: soirée andalouse dans le jardin public

13 Août à 16 heures: concert classique.

13 Août à 21 heures: Théâtre: « Les paysans » au jardin public. Cette pièce est jouée par le théâtre de l'Olivier d'Aix en Provence. Cette troupe a un fonctionnement original et authentique. Pour monter leur avant dernier spectacle « village à vendre » où ils décrivaient la venue chez des paysans des promoteurs, de l'armée et du crédit agricole, ils s'étaient installés six mois dans un village concerné.

Pour monter « le temps des cerises », ils ont passé également six mois dans une usine à Apt.

Cette année, ils présentent « les Paysans » ou les heurts et malheurs de paysans de 1789 à 1977.

14 Août après midi: Carnaval avec Jean Kergrist, le clown atomique, la Bolegueta et plusieurs autres groupes.

14 Août au soir: Fête.

G.D.

AUX CIRCAUDS
INFORMATION ET EXPOSITION
LE SOLAIRE
Les 22 - 23 - 24 AOUT

- Quelles sont les diverses utilisations possibles de l'énergie solaire ?
- Informations, montage audio-visuel, débats (agriculture et énergie solaire - habitat et énergie solaire).
- Expositions d'appareils solaires (sèche-fruits, paraboles, douches).

Tél. : (85) 25-91-11 demander le 35 à Oyé.